

LE DEVOIR
LE DEVOIR
LE DEVOIR
LE DEVOIR
LE DEVOIR

le cahier du Samedi

SOMMAIRE

■ Une nouvelle chronique hebdomadaire, *Bien à vous, AD*, d'une journaliste devenue presque silencieuse en raison de ses tâches administratives et rédactionnelles, la responsable des pages culturelles du DEVOIR, Angèle Dagenais, page C-3.

Montréal, samedi 13 mai 1989

MONTRÉAL BLUES

Serge Truffaut

QUESTION blues, tout un chacun sait qu'à Chicago on le cultive et on l'entretient au pouce carré et avec beaucoup de soin. Dans cette ville aux abattoirs géants, Willie Dixon ne cesse pas d'étendre l'ombre de sa carrure d'ancien boxeur professionnel dans tous les coins du *South Side* où il enseigne patiemment l'art du jardinage.

À force d'explications et de commandements, de gentillesse et de bénévolat, de lucidité politique et sociale, ce géant aux pieds de béton a fertilisé le blues à un point tel qu'aujourd'hui, et plus que jamais, ce genre musical domine la ville des vents. Celle-ci et bien d'autres cités.

Aucune boîte ou taverne de Chicago, qui en langue indienne signifie « la ville qui pue » parce qu'elle a été bâtie sur des champs d'ail sauvage, qui n'échappe aux échos du blues, ou presque. Partout, les Magic Slim, Luther Johnson, A.C. Reed, Maurice John Vaughan, les frères Kinsey, Jimmy Johnson, Pinetop Perkins, Carey Bell et autres Koko Taylor chantent ces histoires, pas toujours drôles, qui chaque jour singularisent la vie des quartiers populaires des quartiers huppés ou branchés.

À Chicago, le « peuple » peut donc compter sur un bon circuit de clubs, sur une bonne armée de musiciens, sur une festival annuel, sur un sage qui, à la veille d'une autre récession, ne les laissera pas tomber, ainsi que sur une revue. Il s'agit de *Living Blues* qui tient le coup depuis belle lurette. En tout cas depuis plus de temps que ces revues musicales à la présentation très « in ».

C'est bête à dire, mais Chicago mise à part il faudra bien un jour où l'autre se demander si ce n'est pas à Montréal qu'il y a le plus de blues au pouce carré. Qu'importe l'intensité ou le volume, une chose est certaine, Montréal est une ville blues « au coton ». De là à se « papaouter » le nombre comme on le fait avec tant d'emphase et de faux-fuyants dans d'autres sphères d'activités, il y a un pas qu'il ne faut pas franchir. Après tout, le Saint-Laurent ce n'est pas le Rubicon.

Toujours est-il qu'à Montréal, nous disposons d'une chouette armée de

Voir page C-2 : Blues



Daniel Cyr

Vic Vogel

Bob Harrisson

PHOTO JACQUES GRENIER

L'ACFAS ET LE DEVOIR RÉCOMPENSENT LES ÉTUDES HUMAINES

Jean-Jacques Nattiez, lauréat du prix André-Laurendeau



Jean-Jacques Nattiez

PHOTO JACQUES GRENIER

Marie Laurier

LE MUSICOLOGUE et linguiste Jean-Jacques Nattiez recevra lundi *in absentia* le prix André-Laurendeau décerné par l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS) dans la catégorie des études humaines. Ce prix de \$ 2,500 est financé par LE DEVOIR où M. Laurendeau marqua ce journal de son humanisme et de sa vaste culture.

Professeur à la Faculté de musique de l'Université de Montréal, déjà boursier Killam 1988-1990, le lauréat se trouve présentement en Europe où il poursuit ses études et ses recherches en sémiologie musicale, une discipline qu'il définit comme « l'étude de toutes les relations symboliques possibles avec le fait musical ».

« Je suis très heureux de cet honneur que me fait mon pays d'adoption, nous disait-il en entrevue avant son départ pour la France. Je crois que l'on veut ainsi reconnaître l'importance de la musicologie qui s'intéresse à toutes les facettes des créations artistiques. » À preuve: son livre paru en 1984 et intitulé *Proust musicien* dans lequel il tente d'expliquer le cheminement de l'écrivain quand il évoque les influences et les inspirations de la musique dans

son oeuvre majeure *À la recherche du temps perdu*. L'analyse de Jean-Jacques Nattiez le conduit à croire que le style de Proust adopte le mouvement, le rythme et le tempo alternativement de Debussy, de Wagner et de Beethoven.

Le musicologue s'est également passionné pour la musique autochtone canadienne, notamment les jeux vocaux des Inuit et on lui doit l'enregistrement sur disque de *Chants et jeux des Inuit* qui lui a valu en 1979 le Grand prix international Charles-Cros, honneur qu'il remporte une seconde fois en 1987 pour sa réédition de la *Collection universelle de musique populaire enregistrée* dans lequel on retrouve « le riche folklore vocal » de la tribu d'origine paléo-sibérienne dite des Aïnous. Cette collection avait été préalablement préparée dans les années 1950 par un ethnomusicologue roumain, Constantin Brailoiu.

Dès 1975, Jean-Jacques Nattiez attire l'attention de la communauté musicologique internationale en publiant son livre *Fondements d'une sémiologie de la musique* qui fait l'objet de recension dans de nombreux périodiques spécialisés dans ce domaine. Plus concrètement, il s'intéresse à Wagner et aux détails d'interprétation de l'oeuvre de ce compositeur et il publie en 1983 *Tétralogie (Wagner, Boulez, Chereau)*, essai sur l'infidélité et il travaille présente-

ment à un autre livre au titre-choc *Wagner androgyne* qui portera sur la relation existant entre la poésie et la musique dans l'opéra : « Je crois comprendre que Wagner faisait le lien entre poésie et musique, le poète incarnant le principe masculin et la musique, le principe féminin », explique notre interlocuteur.

La réputation de Jean-Jacques Nattiez a incité Pierre Boulez, le célèbre compositeur et chef d'orchestre, à lui proposer de s'occuper avec lui de la collection musicale *Musique/passé/présent* qui comprendra bientôt 15 titres.

Cette production peut sembler quelque peu désincarnée aux yeux du profane, cependant que le lauréat du prix André-Laurendeau sait fort bien rendre sa science accessible à ses étudiants et aux auditeurs de ses conférences. Il sait mieux que quiconque parler de la musique classique, contemporaine ou moderne et il est un analyste reconnu de Varèse.

En tant qu'éditeur, Jean-Jacques Nattiez s'est occupé de plusieurs collections musicales de portée internationale et il s'est appliqué à y faire participer des chercheurs et auteurs québécois. Toutes ces activités ne l'ont pas empêché de diriger pendant trois ans l'Orchestre symphonique de Joliette-Lanaudière de 1984 à 1987, « une expérience passionnante », commente-t-il.

Français d'origine, cet homme pour qui les journées semblent avoir 48 heures, avoue être « tombé amoureux du Québec » où il était venu pour deux ans après les événements de mai 1968 en France, mais il choisit d'y rester au point de devenir citoyen canadien en 1975.

Tout jeune, le musicologue a baigné dans une atmosphère intellectuelle et artistique : son père était professeur de français et critique musical dans un quotidien d'Amiens et il encouragea son fils à s'inscrire au Conservatoire de musique de sa ville natale.

M. Nattiez s'est vu consacrer un article par le prestigieux *New Grove Dictionary of Music and Musicians*. En 1988, il fut élu membre de la Société royale du Canada et il est médaillé de la Royal Musical Association. Ses livres sont traduits dans plusieurs langues, notamment en anglais et en italien et il est un conférencier recherché des plus importantes universités d'Amérique et d'Europe.

« J'ai du travail pour les prochains 100 ans », dit-il avec humour. Son projet le plus immédiat : écrire une biographie de Pierre Boulez. Encore qu'il voudrait bien attaquer une histoire de l'ethnomusicologie. Gageons que le professeur Nattiez qui est au début de la jeune quarantaine fera les deux !

MAUDITS ANGLAIS!

LETTRÉ OUVERTE AUX QUÉBÉCOIS D'UN FRANCO-ONTARIEN INDIGNÉ

Jean-Paul MARCHAND

EN VENTE PARTOUT 160 pages 13,95\$

SPEAK WHITE!

101 = NEVER

PEA SOU

Stanke

le cahier du **Samedi**

◆ Blues

« blueseux », d'une revue mensuelle, d'un événement annuel, d'un bonhomme qui n'arrête pas de s'activer, et d'un circuit, cela en surprendra plusieurs, à la santé étonnante.

Tenez, transportons-nous un instant au coin de Saint-Laurent et de Duluth, à deux pas du cinéma *L'Amour*. Posons le regard en diagonale de telle sorte qu'il prenne la direction nord-ouest, qu'aperçoit-on ? Le *G. Sharp* où Stephen Barry et Jimmy James officient régulièrement.

Bon, maintenant poursuivons notre route vers le nord jusqu'à la rue Rachel. Longeons la taverne qui fait le coin, sans nous y arrêter, et poursuivons jusqu'à l'est de la rue Saint-Denis. Côté sud, on va retrouver le *K. Bar*, l'ancien *Méromane*. Retournons sur nos pas et foulons la rue Saint-Denis jusqu'au sud de Sherbrooke. Successivement, on va repérer *Les Beaux-Esprits*, *Les Retrouvailles*, *Le Grand-Café* et, enfin, *Le Bistro à Jojo*.

Il y a toutes ces boîtes qui nuit après nuit proposent du blues, et il y a également toute une flopée de brasseries qui, de temps à autres, en font autant. Il y a la revue et la fondation que Jean-Marc Dufresne,



PHOTO JACQUES GRENIER
Le guitariste Jean-Denis Bélanger, surnommé « J.D. Slim ».

avec l'aide de Guy Ferraton et sans une once de subvention, a mis sur pied il y a peu. Cela s'intitule *Local Blues Local*.

Avec son petit côté bancal qui fait



PHOTO ARCHIVES
Vic Vogel recevant Bob Harrisson, Carl Tremblay et Dan Bigras devant le Grand Café.

en partie son charme, cette revue nous renseigne drôlement bien sur ce qu'il faut savoir des musiciens d'ici et d'ailleurs. Et si jamais on veut en savoir davantage sur les « blueseux » et leurs qualités musicales, on peut écouter ce même Ferraton sur les ondes de CIBL-FM. Parce qu'en plus de la revue on peut même capter du blues sur CINQ-FM,

CKRK-FM, CKUT-FM et sur CBC. Quelle est l'identité de « l'enfoiré » qui affirme que « le blues c'est toujours la même chose ? »

À portée de mains et de jambes, le quidam passionné ou curieux de blues peut faire aisément le plein. Et pourtant on n'a pas encore parlé du plus important. Des musiciens. De ces bonhommes qui, depuis parfois vingt ans, ne lâchent pas le morceau. De ces bonhommes qui font du jardinage continuellement et sans se décourager. Et qui, dès mercredi prochain, vont planter ici et là leurs blues et ceux des autres au *Grand-Café* où se tiendra la 4^e édition du *Session Blues Session*. À cet endroit, il y aura...

Il y aura Jim Zeller et Jacques Prévost. Il y aura Vic Vogel et Bob Walsh, Plume Latraverse et Stan Deguire. Il y aura Johnny Gravel et Carl Tremblay ainsi que Dan Bigras, Aldo Nova, Duke, John McGale, Pat Martel, Daniel Cyr et son *Bop In Jive*. Et... Et puis il y aura également Jean-Denis Bélanger dit « J.D. Slim » et... Bob Harrisson. Le « grand Bob ».

C'est en effet le « grand Bob », ses 32 ans de métier, son chat dans la gorge et sa compagne Blues, qui



PHOTO JACQUES GRENIER
Bob Harrisson et ses guitares devant la toile qu'il a peinte pour décorer la scène du Grand Café où se déroulera cette session de blues qui se poursuivra pendant 11 soirées.

s'est débrouillé, plus précisément « démerdé », pour qu'on ait musicalement droit à du blues pendant onze soirées consécutives. Depuis quelques semaines, il s'est démené comme un beau diable dans l'eau salée du blues pour inviter les uns et les autres à se joindre à son équipée sonore.

Personnage attachant et très sympathique, le « grand Bob » est au blues montréalais ce que Vic Vogel est au jazz montréalais. Un amateur. Un activiste. Un militant de la bonne cause. Lundi dernier, dans les bureaux du *Grand Café*, au lieu de m'entretenir de ce festival de blues il m'a glissé un *tape*. Il a mis le volume à fond. Il m'a fait écouter du Etta James et du K.D. Lang tout en m'interpellant constamment pour me faire savourer telle ou telle « passe ».

Puis deux vieux bonhommes sont rentrés. Deux vieux « jazzoux » qui connaissent le répertoire du « new orleans » jusqu'aux bouts des ongles. Ils étaient venus pour apporter la copie signée du contrat qui leur permettait d'occuper la scène de club pendant les dix jours du Festival de jazz. Ils avaient signé le contrat, mais ils avaient un « p'tit » problème. Ils n'avaient pas de batteur.

Après quelques conciliabules au sus et au vu de toutes les personnes présentes, dont Carl Tremblay, « le grand Bob » a été engagé par nos deux bonhommes sur la foi d'une poignée de main. Lorsqu'ils sont sortis, Bob s'est tourné vers moi histoire de me signifier que « vois-tu mon p'tit bonhomme, le blues c'est ça ». « Tu l'as. Tout le monde a le blues, mais c'est pas tout le monde qui le sait. Au fond, j'ai été et je demeure un coureur de jam. Faut que je joue conti-

nuellement ».

C'est pour cela qu'il y a quatre ans, « j'ai organisé le *Session Blues session*, parce que lorsque le printemps arrive les musiciens de blues ont fait de *jam*. Les Carl Tremblay, John McGale, Breen Leboeuf, Jean-Denis Bélanger, Johnny Gravel et tous les gars de la gang ont toujours en-dedans cette envie de jouer. Au printemps, on a tous envie de faire du tapage. Et cette année, on va en faire en l... ». Faut dire que « le grand Bob » est pas du genre à faire dans le détail. C'est du genre tout d'une pièce.

Du 17 au 28 mai, Bob, son orchestre, Carl Tremblay et son harmonica, feront la première partie d'une série de shows qui seront tour à tour animés par les anciens musiciens d'Offenbach sans Gerry Boulet, par Vic Vogel et son big band, par Bob Walsh, sa guitare et sa voix, par Jean-Denis Bélanger et sa « slide-guitar » qu'il manie comme pas un, par Duke, par le *Bop'n Jive* de Daniel Cyr, par Plume Latraverse, par Jacques Prévost, par Dan Bigras qui, incidemment, met la dernière main à un album qui devrait être disponible cet automne, par Aldo Nova et par Jim Zeller, Rick D'Opéra et le batteur Stan « l'équation mathématique » Deguire. Au milieu, soit le 23 mai il y aura le groupe « relâche » qui est formé de... On ne le sait pas encore.

Une dernière chose. Vous ne le savez peut-être pas, mais pratiquement tous ces musiciens ont fait partie à un moment où à un autre de la formation du « grand Bob ». Notre sage délinquant du blues. Le Willie Dixon du coin.

MOZART plus

Basilique Notre-Dame Été 89

Commanditaire du festival
POWER CORPORATION DU CANADA

22/23 juin
Charles Dutoit, chef
Kaaren Erickson, soprano
Claudine Carlson, mezzo-soprano
Ben Heppner, ténor
Gary Relyea, baryton
Choeur de l'OSM - Iwan Edwards
MOZART *Symphonie no 26, K 184*
BEETHOVEN *Symphonie no 9*

26/27 juin
Charles Dutoit, chef
Timothy Hutchins, flûte
MOZART *Divertimento, K 136*
MOZART *Concerto pour flûte no 2, K 314*
TCHAIKOVSKY *Symphonie no 6, «Pathétique»*

4/5 juillet
Charles Dutoit, chef
Alessandra Marc, soprano
Jard van Nes, mezzo-soprano
George Gray, ténor
Simon Estes, baryton-basse
Choeur de l'OSM - Iwan Edwards
MOZART *Santa Maria, K 273*
MOZART *Ave Verum Corpus, K 618*
VERDI *Requiem*

11/12 juillet
Charles Dutoit, chef
Pinchas Zukerman, violon
MOZART *Marche, K 445*
BRAHMS *Concerto pour violon*

18/19 juillet
Charles Dutoit, chef
Angela Cheng, piano
MOZART *La Clemenza di Tito, ouverture*
MOZART *Concerto pour piano no 19, K 459*
CHOSTAKOVITCH *Symphonie no 5*

25/26 juillet
Charles Dutoit, chef
Alicia de Larrocha, piano
MOZART *Symphonie no 35, K 385, «Haffner»*
MOZART *Concerto pour piano no 23, K 488*
FALLA *Nuits dans les jardins d'Espagne*
RAVEL *Daphnis et Chloé, suite no 2*

Co-commanditaires :
The Gazette
Hydro-Québec
Sénateur E. Leo Kolber et Sandra Kolber

Abonnements - 6 concerts : 1295, 825 et 425
842-9951 Portez à votre compte. Lundi au vendredi 9h à 18h.

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

association culturelle
T.X. RENAUD
CONFÉRENCES
Théâtre Mont-Royal
rue Fairmont
(entre Querbes et Durocher)

- Le dimanche 14 mai
« Les instruments de musique de la Renaissance » par Claire Villeneuve (musique et diapositives)
- Le mercredi 17 mai
« Vincent Van Gogh: formes et couleurs » par Michel Brunette (diapositives)
- Le mercredi 24 mai
« La Chine impériale: quatre mille ans d'histoire » par Tingyan Sun (diapositives)

L'effet TNM

ABONNEZ-VOUS
1989-1990

5 SUPERPRODUCTIONS ET PLUS DE 90 INTERPRÈTES

- La Vie de Galilée de Brecht • ROBERT LEPAGE mise en scène. Traduction Gilbert Turp
- Le Bourgeois gentilhomme de Molière • GUILLERMO DE ANDREA mise en scène
- HA ha!... de Réjean Ducharme • LORRAINE PINTAL mise en scène
- La Puce à l'oreille de Feydeau • ANDRÉ MONTMORENCY mise en scène
- Hamlet de Shakespeare • OLIVIER REICHENBACH mise en scène. Traduction Jean-Louis Roux

Diane Aubin. Pierre Auger. Martine Beaulne. Marc Béland. Charlotte Bernard. Raymond Bouchard. Georges Carrère. Normand Chouinard. Sophie Clément. Jean Dalmain. Antoine Durand. René Gagnon. Rémy Girard. Luc Gouin. Vincent Gratton. Yves Jacques. Gaëtan Labrèche. Marcel Leboeuf. Raymond Legault. Sophie Lorain. Marie Michaud. André Montmorency. Gérard Poirier. Pierrette Robitaille. Pascal Rollin. Jean-Louis Roux. François Sasseville. Lénie Scoffé. Jonathan Tanner. Marie Tifo. et des dizaines d'autres.

ABONNEZ-VOUS à la 38^e SAISON • 861-7488 • DEMANDEZ NOTRE MAGAZINE D'ABONNEMENT
Théâtre du Nouveau Monde, 84, rue Ste-Catherine Ouest. Métro Place-des-Arts



Avant le spectacle

VENEZ PRENDRE UNE BOUCHÉE!

La boîte à spaghetti

845-6566

La Crépière

845-7834

SPÉCIALITÉ RÔTI DE BOEUF 844-4360

COMPLEXE DESJARDINS
Niveau de la place La Grande Bouffe — Cuisine rapide

GRATUIT Stationnement à nos frais au Complexe Desjardins après 17h00

sur présentation de ce coupon à une de nos 3 salles à manger.

1 coupon par achat par client achat minimum \$10.00 avec présentation du billet de stationnement

Bien à vous, AD

Cette première chronique hebdomadaire de la responsable des pages culturelles du DEVOIR, Angèle Dagenais, se présente comme une lettre intimiste à la danseuse montréalaise Margie Gillis, qui se produit à la Place des Arts jusqu'à ce soir, puis du 17 au 20 mai prochains, et qu'elle a connue à titre de critique de danse il y a bien des années...

10 mai 1989.
Très chère Margie,

JE ME PERMETS de te tutoyer parce que je me sens un peu comme une vieille copine qui t'aurait perdue de vue pendant quelque temps pour te retrouver au Théâtre Maisonneuve l'autre soir.

T'as changé. Moi aussi. Ton corps a changé. Tes muscles sont plus saillants, plus ronds parce que ta peau s'est amincie. C'est l'âge qui fait ça : on parchemine comme dirait ma grand-mère. Mais t'as toujours tes belles jambes de danseuse, musclées, énergiques, les pieds un peu tournés par en-dedans comme les pierrots - signe de ta candeur - les bras tellement expressifs et surtout ta fascinante chevelure couleur de feu, prolongement hiératique de ton port de tête, tantôt ombre mouvante, tantôt voile, tantôt cape enveloppante ou tresse serrée battant la mesure de tes pulsions sauvages.

Heureusement que t'as fini ton programme avec *Mercy* (sur des musiques de Leonard Cohen, Loggins et Massina) et dansé en rappel cette magnifique pièce dont je ne me rappelle plus le nom sur une sonate pour violoncelle solo de Bach. Ça me rappelait tes débuts au Centaur quand on sortait de tes shows le ventre noué, l'émotion à fleur de peau. Les photos que Jack (Udashkin) faisait de toi dans ce temps-là prolongeaient aussi cette atmosphère dense et chaleureuse qui émanait de tes spectacles. Maintenant tu nous fais parvenir des photos un peu froides, normalisées, comme le ferait n'importe quel autre danseur.

Tes robes aussi ont changé. Je devrais dire tes costumes de scène, pardon. T'as fait refaire le costume de *Mercy*, c'est normal, la matière s'use avec les années. Mais la coupe a légèrement changé. On ne sent plus les friperies du boulevard Saint-

Laurent où tu t'approvisionnais avant.

Tout ça fait partie de l'ordre des choses. On ne peut pas rester petit, débutant et pauvre toute sa vie. On aspire aux grandes salles, aux éclairages sophistiqués, aux tissus plus fiables que les hardes recyclées. Mais il y a toujours un prix à payer pour grandir qui se traduit souvent, pour les artistes comme toi, en une perte de fraîcheur, d'innocence, de densité. Les artistes solitaires cherchent alors à s'entourer pour occuper les nouvelles scènes plus spacieuses.

Enchantée d'ailleurs d'avoir fait la connaissance de ton frère Christopher qui est un magnifique danseur. Il n'a sans doute pas eu trop de mal à s'adapter à ta sensibilité. C'était émouvant de vous regarder danser tous les deux dans cette joyeuse et tendre complicité. J'ai aimé ces retrouvailles mais j'étais un peu nostalgique des années 70. Là, c'est moi qui vieillis ! J'aimais bien l'intimité des petites salles, l'énergie y était plus concentrée, les thèmes plus graves, plus épurés. Ta passion nous gagnait sans besoin de décoder. Aujourd'hui, bizarrement, tu utilises une gestuelle des mains qui ressemble tantôt au langage des sourds-muets, tantôt à l'espèce de sténo marrante des amateurs de charades mimées. On n'avait pas besoin de ça, dans le temps, pour se laisser envoûter par tes chorégraphies.

Chère Margie, je radote sans doute comme les vieilles nostalgiques. Ma petite sœur qui te voyait pour la première fois a adoré sa soirée. Ne te méprends pas : moi aussi, j'ai bien aimé. T'es une vraie professionnelle qui ne fait pas de compromis sur le spectacle que tu nous offres. Mais maintenant tu vois plus grand donc, forcément, tu es obligée de disperser ton énergie. C'est grand la scène du Maisonneuve pour une fille toute seule, même quand elle fait des bonds de guépard et virevolte comme un cerf-volant échevelé. C'est dur aussi de se renouveler quand on a eu des débuts aussi fulgurants !

Mais tu continueras toujours de nous fasciner par ta présence incomparable sur scène et ta générosité. N'aies pas peur de nous en mettre, non pas plein la vue, mais plein le cœur.

Ta copine Angèle

le cahier du Samedi

Réécouter avec délice Tchaïkovski et Vivaldi

Carol Bergeron

I Musici de Montréal, dir. Yuli Turovsky: Vivaldi, *Concerti* RV 447, 537, 542, 548, 565, 575 avec Eleonora Turovsky, Christian Prévost, Lucia Hall et Edvard Skerjanc (violin), Alain Aubut et Benoit Hurtubise (violoncelle), Theodore Baskin (hautbois), James Thompson et Robert Early (trompette), Geneviève Soly (orgue). Chandos CHAN 8651.

I Musici de Montréal: Tchaïkovski, *Souvenir de Florence* op.70, Schubert, *Cinq menusets avec six trios* D.89. Chandos CHAN 8547.

Camérata Lysy Gstaad: Tchaïkovski, *Souvenir de Florence*, Bloch, *Frère juive* no.1; Atterberg, *Suite* op.19 no.1; Puccini, *Crisantemi*; Wagner, *Traume aus Wesendonk-lieder*. Claves CD 50-8507.

Antonin Kubalek (piano): Chopin, *Ballade* no.3 op.47; Tchaïkovski, *Les Saisons* op.37a; Kymlicka, *Quatre Valses*. Dorian DOR.90102.

CHERCHEZ-VOUS un disque de l'ensemble I Musici de Montréal ? Il faut maintenant choisir parmi 13 CD et l'éditeur anglais Chandos prévoit déjà la sortie prochaine de trois autres disques compacts. Et, soit dit en passant, on en fait une diffusion internationale.

Dans une certaine mesure, mais notamment dans le domaine du disque, I Musici suit les traces de l'Orchestre symphonique de Montréal (OSM) et témoigne, à sa manière, de l'étonnante vitalité culturelle de la métropole.

Par ailleurs, si l'on pense à la fierté et aux avantages qu'une ville peut en tirer, il y a gros à parier que Toronto aimerait bien posséder de pareils ambassadeurs.

Plus petit que son grand frère symphonique, I Musici aborde cependant un répertoire beaucoup plus vaste dans le temps qui va de l'époque baroque au 20^e siècle, de Vivaldi à André Prévost (compositeur québécois contemporain), en passant par Mozart, Schubert, Tchaïkovski, Bartok, Honegger et Chostakovitch, pour ne parler que du répertoire enregistré.

Cela pose, bien entendu, l'épineux problème du style. Aujourd'hui, en effet, le mélomane est de plus en plus exigeant. Il sait, par exemple, que le violon du temps de Bach a depuis subi certains changements qui ont modifié sa sonorité. Ainsi, il est non seulement sensible à la manière



Yuli Turovsky

PHOTO ARCHIVES

d'articuler le discours baroque mais encore à la qualité, à « l'authenticité » - si tant est que l'on puisse utiliser ce mot sans réserve - du revêtement sonore.

Pour certains, le Vivaldi de l'ensemble I Musici n'est rien d'autre que hétéroclite parce qu'il est interprété sur des instruments dits « modernes ». L'argument est de poids. Et pour le réfuter, il faut, à mon avis, considérer ces relectures d'oeuvres anciennes plutôt comme des transcriptions, des transpositions.

Il suffit, pour s'en convaincre, de comparer les versions signées Trevor Pinnock (Archiv 423 094 2, sur instruments d'époque) et Yuli Turovsky du *Concerto* no.11 de *L'Estro armonico* op.3 (RV.537) pour deux violons et violoncelle de Vivaldi.

Nous sommes projetés dans deux mondes bien différents : les tempi deux fois plus longs chez Turovsky, les couleurs instrumentales, la réalisation du continuo et de la partie centrale du premier mouvement, un *Adagio* marqué « spiccato » (coup d'archet sautillé) que Pinnock res-

pecte et que Turovsky ignore...

Sans aller jusqu'à prétendre que le Vivaldi de Turovsky est outrageusement romantique, disons qu'il en épouse facilement le style déclamatoire et l'allure échevelée. Cela dit, ce disque Vivaldi séduit sans réserve dès lors qu'on l'écoute pour lui-même.

Et puis, il met en vedette une brochette d'excellents solistes montréalais, membres de l'ensemble I Musici et de l'OSM. Il les fait connaître à l'étranger en même temps qu'il nous les fait encore mieux apprécier.

De la Venise de Vivaldi, passons à la Florence de Tchaïkovski. Il faut

d'abord préciser que cette oeuvre de musique de chambre fut, à l'origine, destinée à un sextuor (deux violons, deux altos, deux violoncelles).

Ce n'est pas non plus une musique à programme ou descriptive. L'auteur s'y remémore des impressions de calme, de liberté et de beauté que lui inspira un séjour heureux dans cette merveilleuse ville de Toscane. Un séjour principalement occupé à achever la composition de son opéra *La Dame de pique*.

Dans sa version originale, et pour peu qu'il soit interprété avec passion, l'opus 70 sonne superbement. La Camerata Lysy qui représente l'Académie internationale de musique Menuhin, nous donne un fort bel exemple de ce que des musiciens inspirés peuvent en faire.

Sous la direction de Turovsky, et dans l'amplification de l'orchestre de chambre, l'effet est encore plus saisissant. Là, d'ailleurs, le chef russe joue dans son arbre généalogique. Il est aussi à l'aise dans ce style, qu'un poisson dans l'eau.

Les Saisons sont un cycle de 12 pièces pour piano que Tchaïkovski écrivit pour les 12 mois de l'année et publiées dans les 12 numéros de 1876 d'une revue mensuelle. Elles allient la valeur pédagogique aux subtilités harmoniques et contrapuntiques, ainsi qu'au charme lyrique et à l'esprit. Elles ne sont pas d'une grande difficulté technique mais elles posent tout même un certain défi à l'interprète qui les aborde avec respect.

Le pianiste tchèque Antonin Kubalek qui vit à Toronto depuis 1968, nous livre ici une superbe interprétation, pleine de poésie, de lyrisme et de charme. Par ailleurs, si Chopin figure au même programme, c'est, semble-t-il, parce que le pianiste a voulu se faire plaisir en reprenant au disque une oeuvre qu'il a beaucoup jouée dans sa jeunesse. Quant aux quatre *Valses*, légères et habiles, elles sont de la plume d'un autre musicien tchèque émigré au Canada, lui aussi en 1968.

16, 17 mai
Mar., mer., 20h00

LES Grands CONCERTS

CHARLES DUTOIT, chef
JORGE BOLET, piano

WAGNER, *Ouverture «Faust»*
CHOPIN, *Concerto pour piano no 1 (le 16)*
CHOPIN, *Concerto pour piano no 2 (le 17)*
HÉTU, *Images de la Révolution (Première mondiale)*
DEBUSSY, *La Mer*

Commanditaires:
le 16, COMPAGNIE D'ASSURANCE STANDARD LIFE
le 17, TÉLÉGLOBE CANADA INC.

Billets: 33\$, 24\$, 18\$ et 7\$
Si disponibles, 100 billets seront vendus à 60\$ une heure avant le concert

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Reservations téléphoniques
514 842-2112. Frais de service
Redevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 7 \$

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

SYLVIE BERNARD

PRIX D'INTERPRÉTATION GRANBY 1986
"Une intensité peu commune" D. Lavoie, La Presse
"Son magnétisme est étrange et fascinant" P. Cauchon, Le Devoir

DE RETOUR
DU 18 AU 27 MAI

THÉÂTRE DE QUAT'SOUS

Reservations: (514) 845-7277

Le Théâtre d'aujourd'hui et la Banque Nationale présentent

LES GUERRIERS

DE MICHEL GARNEAU
Une coproduction du Théâtre d'aujourd'hui et du Théâtre français du Centre national des Arts avec EUDORE BELZILE, ROBERT LALONDE mise en scène GUY BEAUSOLEIL assisté de ROXANNE HENRY
«Si la vie vous intéresse»
25 avril au 20 mai 1989
mardi au samedi à 20h30

théâtre d'aujourd'hui
1297, rue Papineau
Métro Papineau
Reservations: 523-1211

BANQUE NATIONALE
Prix réduit avec la carte 4 à 4 jusqu'au 12 mai

«Une production parfaitement réussie et maîtrisée.»
F. Grimaldi, CBF Bonjour, (R.C.)
«La performance des comédiens... est impressionnante... une pièce à voir.»
P. Toutant, Montréal, ce soir, (R.C.)
«Un plaisir de tous les instants. À ne manquer à aucun prix.»
J. Beauvois, (La Presse)

6 DERNIÈRES REPRÉSENTATIONS

QUATRE À QUATRE TROIS THÉÂTRES ET LE PUBLIC

CARBONE 14

DE RETOUR À LA CITÉ DE L'IMAGE JUSQU'AU 20 MAI

OPIUM

de Lorne Brass

Billetterie 521-4188 ET AUX GUICHETS

ADMISSION (514) 522-1245 LE DEVOIR

ckojom

À L'AFFICHE, LES BALLETS KIROV

DE LENINGRAD, U.R.S.S.

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINE
LES 20 - 21 - 22 - 23 - 24 JUIN, 1989

CINQ REPRÉSENTATIONS EXCLUSIVES DE LA TROUPE DE RENOMMÉE MONDIALE, URSS.

PREMIERE NORD-AMÉRICAINE
20-23-24 JUIN: LA BELLE AU BOIS DORMANT

21-22 JUIN: LES CHEFS D'OEUVRES DE KIROV. SOIRÉE BALANCHINE

ADMISSION: 70\$ - 62\$ - 56\$ - 35\$

REPRÉSENTATIONS AVEC ORCHESTRE PLUS DE 80 DANSEURS ET 60 MUSICIENS

PRIX SPÉCIAL AUX ÉTUDIANTS SUR PRÉSENTATION D'UNE PIÈCE D'IDENTITÉ.

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Reservations téléphoniques
514 842-2112. Frais de service
Redevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 7 \$

LE DEVOIR

Une présentation de American Express Canada, Inc. en collaboration avec John Crispino et Mario Labbé

LA TÉLÉ CE WEEK-END

SAMEDI

★ **Scully rencontre.** Le cancérologue Léon Schwartzberg. R.-C. 18 h 10.
★ **Léonard Cohen.** Une heure avec le chanteur montréalais à la chaîne culturelle américaine dans le cadre de l'émission *Austin City Limits*. PBS 19 h.
★ **Péril en la demeure.** Le film de Michel Deville, tourné avant *La Lectrice*. Avec Nicole Garcia, Michel Piccoli et Christophe Malavoy. Des jeux dangereux dans un univers clos. Entre l'érotisme et le policier. R.-C. 21 h.
★ **Gaston L'Heureux reçoit Gaston L'Heureux.** L'intervieweur interviewé. Gaston L'Heureux se rend au studio pour enregistrer son émission *Journal intime* avec soi-disant Nathalie Simard comme invitée. Mal lui en prit, dès que la « fausse émission » débute il voit Jean-Pierre Coallier lui dire, *on camera*, que l'invité de ce soir est Gaston L'Heureux. T.-M. 22 h.
★ **Avis de recherche.** Un invité marrant, le comédien français Michel Galabru, l'inoubliable personnage du *Juge et l'assassin* de Tavernier, mais aussi un comique style De Funès. L'animateur Patrick Sabatier lui ramène des copains d'il y a 40 berges. TV5 20 h.
★ **Le charme discret de la bour-**

geoisie. Un Bunuel de fin de soirée. Un de ses films les plus absurdes et les plus toniques. La bourgeoisie mise à l'envers. Avec Delphine Seyrig, Stéphane Audran, Fernando Rey qui ne font que se mettre à table. R.-C. 23 h.

DIMANCHE

★ **Aujourd'hui dimanche.** Un excellent magazine d'affaires publiques qui offre en quelque sorte une revue hebdomadaire de l'actualité. Avec Denise Bombardier, qu'on case hors du *prime time* mais qui mérite mieux. R.-C. 11 h.
★ **Magie du théâtre.** Une série de présentations d'extraits de spectacles de théâtre contemporain. R.-Q. 17 h.
★ **Nina Berberova chez Pivot.** Une invitée exceptionnelle sur le plateau d'*Apostrophes*. L'écrivaine d'origine soviétique Nina Berberova. Elle vit maintenant aux États-Unis et ce n'est que 50 ans après la parution de ses premiers livres qu'on l'a véritablement découverte. Bernard Pivot, autour d'elle, a invité Raymond Devos, Michel Tournier et Hewanry Troyat. TV5 20 h.
★ **Les contrebandiers de Moonfleet.** Un des films américains de l'Allemand Fritz Lang, tourné en 1959. Au 18e siècle, une grande amitié unit un enfant et un contrebandier. Avec Stewart Gran- ger. Au ciné-club de R.-C. 23 h 30.

L'été des «suites» au grand écran



Indiana Jones, Star Trek, Ghostbusters, et Karate Kid reviennent en force cet été sur les écrans avec de nouvelles aventures.



PHOTOS PARAMOUNT PICTURES / COLUMBIA PICTURES / ASSOCIATED PRESS

L'ÉTÉ 1989 sera incontestablement celui des suites. C'est du moins ce qui ressort d'un bref examen des titres des films américains qui envahiront les écrans dans les prochains mois. *Indiana Jones and the Last Crusade*, *Star Trek V*, *Ghostbusters II*, *Karate Kid III* et *Lethal Weapon II*, voilà autant de films qui devraient faire courir les foules cet été. Même ce bon vieux James Bond sera de la partie puisqu'on annonce la sortie prochaine de *License to Kill*, le deuxième film où le célèbre agent secret sera interprété par Timothy Dalton.

Un seul des films « locomotives » qui seront lancés entre les mois de mai et d'août par les Majors n'est pas une suite : il s'agit de *Batman*, un long métrage inspiré par la bande dessinée du même nom. Mettant en vedettes Michael Keaton, Jack Nicholson et Kim Basinger, cette production sera lancée le 23 juin par Warner Brothers dans environ 2,000 salles à travers les États-

Unis et le Canada. Pour les spécialistes en marketing, les suites sont des produits dont le succès commercial est quasi assuré. En effet, le *New York Times* citait récemment Joe Farrell, du National Research Group, qui expliquait que « lorsque les gens décident de dépenser \$ 6 et de sortir de chez eux pour aller voir un film, le fait que celui-ci soit une suite leur procure une assurance quant à la qualité et au type du produit. Ils ont ainsi l'impression de faire un meilleur usage de leur temps et de leur argent. La familiarité devient un gage de qualité. » (édition du 3 mai du *New York Times*)

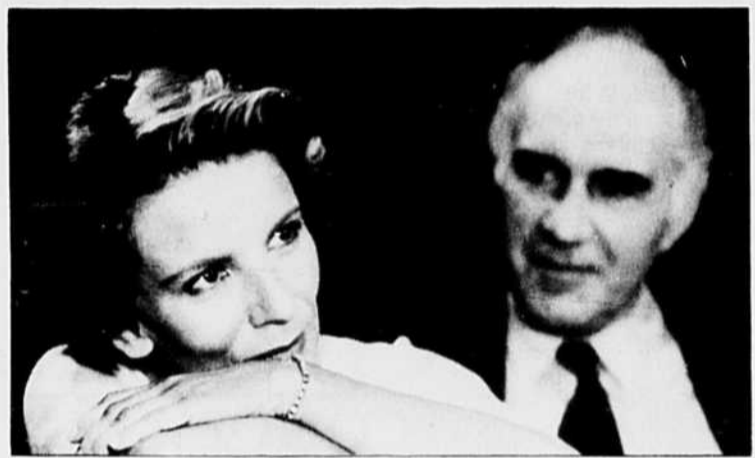
À cause de cela, il devrait être très difficile, cet été, de lancer un film dont le titre n'évoque rien à l'esprit du spectateur. Les Majors doivent donc user de stratégie pour choisir les dates de sortie de leurs plus petits films, ainsi que pour décider de la façon dont le lancement sera orchestré.

Walt Disney Pictures, par exemple, enverra *Honey, I Shrink the Kid* dans la fosse aux lions le 28 juin. Dans son combat contre les mégafilms sortis les semaines précédentes, cette comédie principalement interprétée par Rick Moranis aura cependant un allié de taille : il sera accompagné par un *cartoon* mettant en vedette Roger Rabbit, la grande star de l'été 1988.

Il sera d'autant plus difficile de lancer un film moins connu que les grosses productions sont nombreuses, qu'elles sortiront dans un très grand nombre de salles et qu'elles occuperont la plupart des bons week-ends.

C'est Paramount qui ouvrira le bal en lançant *Indiana Jones*, le 24 mai, dans 2,000 salles et *Star Trek*, le 9 juin, sur un nombre d'écrans similaire. Le 16 juin, Columbia mettra *Ghostbusters* à l'affiche dans 2,100 salles.

La semaine suivante, ce sera au tour de *Karate Kid* d'être projeté sur



Nicole Garcia et Michel Piccoli dans *Péril en la demeure*, samedi à 21 heures, à Radio-Canada.

Radio-Musique Radio-Culture Radio-Canada

24 heures sur 24 au réseau FM Stéréo de Radio-Canada

SAMEDI 13 MAI 1989

12h00 DES MUSIQUES EN MÉMOIRE
Quoi de neuf en musique traditionnelle brétonne? Inv. André Lalycan. Anim. Elizabeth Gagnon.
13h00 LES JEUNES ARTISTES
Angela Birdsall, sop.; Marcia d'Entremont, p.; «La Courte Paille» (Poulenc); «Cuarto Madrigales Amatorios» (Rodrigo); «Nanna's lied» et «Buddy on the Nightshift» (Weil).
13h30 L'OPÉRA DU SAMEDI
«La Clemenza di Tito» (Mozart) David Rendall, Georgio Surian, Charlotte Margiono, Jeanne Piland, Anne Mason, Chœur The Sixteen, Ensemble de l'Orchestre de Paris, dir. Armin Jordan. Anim. Jean Deschamps.
17h30 RÉCITAL D'ORGUE
Thérèse Laflamme, orgue Casavant-Guilbault-Thérèse, église de Saint-Jean-Port-Joli. Choral: «Herr Gott, lass dich erbarmen» et Air: «Freulich wesen» (Hofmeister). Paritza sur «Ah! que dois-je faire, moi, pêcheur?» (J.S. Bach); «Toccata per l'Elevezione» (Frescobaldi); «Thomas von Aquin» (David). Anim. Michel Keable.
18h00 MUSIQUE DE TABLE
Anim. Jean-Paul Nollet.
19h30 MUSIQUE ACTUELLE
Orchestre de Philadelphie, dir. Charles Dutoit; Garrick Ohlsson, p. Symphonie no 1 «Classique» (Prokofiev); Concerto no 23, K. 488 (Mozart); Symphonie no 4 «Delicias Bastien» (Honegger); - Dir. Virgil Thomson; «Thres Pictures» (Thomson). Anim. Jean Deschamps.
23h00 JAZZ SUR LE VIF
Concert enregistré dans le cadre du Festival International de musique actuelle de Victoria-ville 1988. Maria Joao et Aki Takase. Anim. Michel Benoit.

DIMANCHE 14 MAI 1989

0h00 MUSIQUES DE NUIT
Anim. Monique Leblanc.
5h55 MÉDITATION
«Le labyrinthe du monde» (Marguerite Yourcenar).
6h00 LA GRANDE FUGUE
Anim. Gilles Dupuis.
9h00 MUSIQUE SACRÉE
Oratorio «Christus» (Mendelssohn). Anim. Gilles Dupuis.
10h00 POUR LE CLAVIER
«À la recherche de Gabriel Fauré» (2e de 3). Les accomplissements de la maturité. Barcarolles no 6, 4 et 5; «Dolly»; Nocturne no 6 et Thème et Variations. Anim. Jean Deschamps.
11h00 SUITE CANADIENNE
Concert de l'ARMUQ en hommage aux professeurs de l'École Vincent-d'Indy, enregistré le 6 mai dernier. Oeuvres de F. Pelletier, C. Champagne, F. Lefebvre, M. Bernard, A. Lablanc, R. Décarie, L.-P. Morin et R. Jaque. Anim. André Hébert.
12h00 HÉDO-MUSIQUE
Anim. Georges Nicholson et Françoise Davoine.
13h00 CONCERT DIMANCHE
The Alberta Baroque Ensemble, dir. Paul Schieman. Concerto en sol pour alto (Telemann); Symphonie no 22 «Le Philosophe» (Haydn); extr. «Water Music» (Handel). Anim. Jean Deschamps.
14h30 LES MUSICIENS PAR EUX-MÊMES
Inv. Charles Rosen, pianiste. Inv. Georges Nicholson.
15h30 EN CONCERT
Concert enregistré le 2 avril 1989 à l'Abbaye cistercienne de Rougemont. Chœur des moines de l'Abbaye cistercienne Notre-Dame-de-Nazareth, dir. père Marc Daniel; Luc Beauséjour, org. «Quatre Ricercars aniel» (Gabrieli); «Capriccio sopra ut, ré, mi, fa, sol, la»; «Magnificat sestí toni»; «Messa della Madonna» et

«Bergamasca» (Frescobaldi). Anim. Michel Keable.
16h30 LES GRANDES RELIGIONS
«L'Islam». Rech. Georges Bague. Lect. Diane Giguère et Jean Deschamps.
17h00 TRIBUNE DE L'ORGUE
Festivals européens. Maitrise de Radio France, dir. Michel Lasserre de Rozel, Jean-Claude Ablitzer, org. «Messe pour les couvents» (Couperin). Anim. Michel Keable.
18h00 MUSIQUE DE TABLE
Anim. Jean-Paul Nollet.
19h30 MUSIQUE ACTUELLE
Oeuvres présentées à la Tribune internationale des compositeurs 1988. Anim. Janine Paquet.
21h00 LE PETIT CHEMIN
Anim. Jean Deschamps.
22h00 COMMUNAUTÉ DES RADIOS FRANÇAISES DE LANGUE FRANÇAISE
«Les Enfants du Capitaine Verne» (4e de 6). Le récit encyclopédique - Res Publica Rech., texte et anim. Jean-Paul Hecq. Prod. Radiodiffusion-télévision belge francophone.
23h00 JAZZ SUR LE VIF
Concert enregistré dans le cadre du Festival International de musique actuelle de Victoria-ville 1988. Trio Fuchs/Parker/Smith. Anim. Michel Benoit.

LUNDI 15 MAI 1989

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...
Anim. Myra Cree.
5h55 MÉDITATION
«L'éducation familiale» (Marguerite Yourcenar).
6h00 LES NOTES INÉGALES
Anim. Francine Moreau.
7h54 BLOC-NOTES
Anim. Georges Nicholson et Françoise Davoine.
8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)
9h00 MUSIQUE EN FÊTE
Le compositeur américain Lou Harrison. Quatre Pièces pour harpe (Harrison); «Hymn and Fuguing Tune» no 10 (Cowell). Suite pour violon, piano et petit orchestre (Harrison); Danses concertantes (Stravinsky); extr. «Three Pieces for Blues Band and Symphony Orchestra» (Russo); «La Koro Sutra» (Harrison). Nocturne (McPhee). Anim. Renée Laroche.
11h00 LA CORDE SENSIBLE
Anim. André Vigeant.
12h04 BLOC-NOTES
Reprise de l'émission diffusée à 7h54.
12h10 AU COEUR DU JOUR
Laudate! Chœurs de Bach, Mendelssohn, Honegger, etc. par le Mendelssohn Choir de Toronto, dir. E. Iseler. Improvisé de l'animateur. Adagios de Fiocco, Marcello et J.S. Bach. Anim. André Hébert.
13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE
Pièces pour piano (Bartok); «Danses de Galantia» (Kodaly); extr. «Livres Vermel de Montserrat» (anon.); «Conversions» (Boesmans); Sonate pour piano no 17 (Beethoven); extr. «Rosamunde» (Schubert); Quatuor no 3 (Dvořák); Symphonie no 7 (Dvořák). Anim. Colette Méry.
16h00 FICCTIONS
Magazine de littérature étrangère. Chroniqueurs: Louis Caron, Jean-François Chassay, François Hébert, Stéphanie Lépine, François Ricard et Suzanne Robert. Anim. Réjane Bougé.
16h30 LANGUE ET LANGAGE
17e de 22. Anim. Guy Rochette.
17h00 LATITUDES
«Exotismes» (1re de 15). Les Mémoires de la globe terrestre. Inv. le commandant François Bellec, directeur du Musée de la Mer à Paris. Lect. Ronald France. Texte et anim. Pierre Villon.
17h30 EN CONCERT
En direct du Palais Montcalm à Québec. La

Sinfonietta de Radio-Canada, dir. Gilles Auger. Suzanne Villeneuve, vc. Romance en do, op. 42 (Sibelius); Concerto en sol min. (Mozart); Sérénade, op. 48 (Tchaikovsky). Anim. Sophie Magnan. **Entrée libre.** Pour assister à ce concert, veuillez vous présenter au Palais Montcalm, Place d'Youville à Québec.
18h30 L'AIR DU SOIR ET CONCERTS EUROPÉENS
Trésors de la Bibliothèque d'État, Berlin, Ilsema Spectrum, Quatuor Juochim, Ilaria Galgani, sop.; Ludwig Baumann, bar. et David Levin, p.; Divertimento pour violon, alto, hautbois, cor anglais, 2 cors et contrebasse (Haydn); Andante pour clavier (Beethoven); Quatuor en la bémol (F. Mendelssohn-Hensel); extr. «Des Knaben Wunderhorn» (Mahler); Quatuor en mi bémol, op. 109 (Reger). Anim. Danielle Charbonneau.
21h30 THÉÂTRE DU LUNDI
1re partie: magazine d'actualité culturelle. Anim. Michel Vais. 2e partie: «Le Renversement de cervelle» (2e partie) de Yves Siou-Durand et Catherine Joncas. Distr. Jocelyn Bérubé, Yves Massicot, Réjean Guénette, Martine Baune, Guidor Roy, Claude Lemeux, Christian St-Denis, Clément Cazelais, Guy Thuvette et Yves Siou-Durand.
23h00 JAZZ-SOLILIQUE
Avec Bruce Forman, John Colanni, Poncho Sanchez, Sackville et Stars, Earl Hines, Bob Berg, Dexter Gordon, J.J. Johnson, Louis Armstrong/ Jack Teagarden. Anim. Gilles Archambault.

MARDI 16 MAI 1989

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...
Anim. Myra Cree.
5h55 MÉDITATION
«Le corps» (Marguerite Yourcenar).
6h00 LES NOTES INÉGALES
7h54 BLOC-NOTES
8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)
9h00 MUSIQUE EN FÊTE
60e anniversaire de la première cérémonie des Oscars.
11h00 LA CORDE SENSIBLE
12h04 BLOC-NOTES
Reprise de l'émission diffusée à 7h54.
12h10 AU COEUR DU JOUR
«Pièces pittoresques» de Chabrier par Ginette Doyen, piano (1953). Poulenc et ses poètes: mélodies sur des textes d'Éluard, Apollinaire et Aragon par divers interprètes français.
13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE
Concerto pour flûte, Wq 22 (C.P.E. Bach); «Common Tones in Simple Time» (Adams); «Jeux d'enfants» (Bizet); Quintette, op. 24 (Wolf-Ferrari); «Summertime» (Gershwin); extr. Symphonie no 1 (Elgar); Sonate pour piano, D. 960 (Schubert); «Sinet dem Herrn ein neues Lied» (Mendelssohn).
16h00 LE PONT DES ARTS
Anim. Réjane Bougé.
16h30 PRÉSENCE DE L'ART
Anim. Gilles Daigneault, Rober Racine. Ent. à Paris. René Viau.
17h30 EN CONCERT
En direct du Studio 12 de la Maison de Radio-Canada. Ensemble instrumental Saint-Louis-de-France: «La Revue de cuisine», pour clarinette, basson, trompette, violon, violoncelle et piano (Martini); Trio pour hautbois, basson et piano (Poulenc); Suite pour clarinette, violon et piano (Milhaud); Rondi pour hautbois, clarinette, basson, trompette, deux violons et piano (Martini). Anim. Michel Keable. **Entrée libre.** Pour assister à ce concert, veuillez vous présenter à la Maison de Radio-Canada, 1400, boulevard René-Lévesque Est, Montréal. Les portes ferment 10 minutes avant le début du concert.
18h30 L'AIR DU SOIR ET CONCERTS EUROPÉENS
Trésors de la Bibliothèque d'État, Berlin. Aline Zylberajch, p.; Celina Lindsley, sop.; Gabriele Schreckenbach, alto; Werner Hollweg, t. et Walter Gronroos, b.; Orchestre symphonique

de la Radio de Berlin, Petit Chœur de RIAS, dir. Marcus Creed; Symphonie en sol (M. Haydn); Concerto pour piano no 2 - création (Muthel); «Waisenhausmesse», K. 139 (Mozart). Anim. Danielle Charbonneau.
21h30 EN TOUTES LETTRES
Magazine consacré à la littérature de chez nous. Anim. Marie-Claire Girard. «Que la fête continue» de Jacques Fillion. Lect. Odette Lampron.
23h00 JAZZ-SOLILIQUE
Avec Benny Green, Paul Motian, Grant Green, Stéphane Grappelli, Steve Lacy/Steve Potts, Louis Armstrong/Duke Ellington.

MERCREDI 17 MAI 1989

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...
5h55 MÉDITATION
«Le sommeil» (Marguerite Yourcenar).
6h00 LES NOTES INÉGALES
7h54 BLOC-NOTES
8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)
9h00 MUSIQUE EN FÊTE
Le petit almanach, Jean Gabin: «Quand on s'promène au bord de l'eau»; créations de la Sonate pour violon et piano no 9 «A Kreutzer» (Beethoven); création de «Cavalleria Rusticana» de Mascagni et de «Alborada del Gracioso» (Ravel); naissance d'Érik Satie: «Gnosicciennes»; mort de Paul Dukas: «La Péri»; Naissance de Birgit Nilsson: extr. «Tristan et Isolde» (Wagner).
11h00 LA CORDE SENSIBLE
12h04 BLOC-NOTES
Reprise de l'émission diffusée à 7h54.
12h10 AU COEUR DU JOUR
Airs et danses pour voix et luth de John Dowland avec Hayden Blanchard, l. et Frédéric Noad. Rhapsodie hongroise no 2 (Liszt); Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, dir. Kurt Masur.
13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE
Enregistrements publics et historiques. Ravel: «Daphnis et Chloé» et l'Orchestre philharmonique du monde, dir. Sinopoli. Miguel Angel Estrella, p. Chostakovitch; Quatuor no 6, op. 101 avec le Q. Borodine. Carla Bley en concert. Schoenberg: extr. «Gurrelieder», au Festival de Tanglewood. Dvořák: Concerto pour piano, op. 33 avec Andras Schiff. Puccini: «Lucia Sixelte» en concert. Albeniz: extr. «Iberia», dir. Barenboim.
16h00 LITTÉRATURES PARALLÈLES
Anim. André Carpentier.
16h30 SCIENCE ET TECHNOLOGIE EN MARCHÉ
Écologie (1re de 3). Inv. Bernard Philogène, biologiste, doyen de la faculté des sciences de l'Université d'Ottawa; Frances Pick, biologiste (écologiste spécialisée en limnologie et phycologie), prof. à l'Université d'Ottawa. Inv. Yves Jeaurond et Gérard Sauvé-Garand. Anim. Gustave Héon.
17h00 AU FIL DU TEMPS
«Petite histoire de la médecine au Québec» (5e de 10). La psychiatrie aux XIXe et XXe siècles. Inv. Soeur Gilberte Villeneuve, ex-directrice du Département de psychiatrie de l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu et Dr Arthur Amyot, ex-directeur du Département de psychiatrie à la Faculté de médecine de l'Université de Montréal. Rech., int. et anim. Danielle Ouellet et Yannick Villédeu.
17h30 EN CONCERT
Concert enregistré le 9 juillet 1988 dans le cadre du Festival de Lamèque à Moncton: Robert Hill, clv.; Philippe Alain-Dupré, vl.; Lonna Glover, vl.; Margriet Tindemans, viole de gambe; Pièces de clavecin en concert '1741' (Rameau).
18h30 L'AIR DU SOIR ET CONCERTS EUROPÉENS
Orchestre philharmonique de Berlin, dir. Seiji Ozawa; Naoko Yoshino, hp.; Ouv. «Tannhäuser» (Wagner); Concerto, op. 4 no 6 (Haendel);

Symphonie no 7 (Bruckner). Anim. Danielle Charbonneau.
21h30 POPULATIONS ET MIGRATIONS
7e de 20. «La mutation démographique en question». Rech., int. et anim. Hélène Sarasin et Charles Laroche.
22h00 LITTÉRATURES
«De Napoléon Bonaparte à Gorbatchev, une littérature qui survit» (1re de 10). Adam Mickiewicz. Lect. Vincent Davy. Texte et anim. Alice Parizeau.
22h30 ANTHOLOGIE
«Contes du pays incertain» de Jacques Ferron. Lect. Ronald France.
23h00 JAZZ-SOLILIQUE
Avec Warne Marsh, Tal Farlow, Horace Silver, Bill Evans, Karin Krog, Earl Hines/Sydney Bechet, Bobby Jaspas, Benny Goodman.

JEUDI 18 MAI 1989

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...
5h55 MÉDITATION
«La vieillesse» (Marguerite Yourcenar).
6h00 LES NOTES INÉGALES
7h54 BLOC-NOTES
8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)
9h00 MUSIQUE EN FÊTE
20e anniversaire de la mort d'Isaac Albeniz.
11h00 LA CORDE SENSIBLE
12h04 BLOC-NOTES
Reprise de l'émission diffusée à 7h54.
12h10 AU COEUR DU JOUR
«Trinkled», Sérénade et autres chœurs de Schubert par les solistes, chœurs et orchestre de la Radio de Berlin. Musique symphonique de E.J. Moeran par le English Sinfonia.
13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE
Les 5 clés de sol: extraits des disques qui ont obtenu la meilleure cote à Chronique du disque.
16h00 LES IDÉES À L'ESSAI
Richard Salesses s'entretient avec Jean-François Revel, auteur de «La Connaissance inutile».
16h30 LIBRE PARCOURS
Anim. Gilles Archambault.
17h00 QUINZE ANS DE PARTI QUÉBÉCOIS
19e de 20. «La guerre est-elle perdue ou suspendue»? Inv. Louis Balthazar et Jean-Jacques Simard. Synthèse et départage: Gilles Lesage. Int. et anim. Laurent Laplante.
17h30 EN CONCERT
En direct du Studio 12 de la Maison de Radio-Canada. Vivienne Spiter, clv.; Joseph Macerollo, accordéon; «Déploration» - 1987 (Cherney); «Dyarchie» (Papineau-Couture); «Rondeau d'aujourd'hui» 1985 (Gougeon); «In The Beginning Was The End» (Lee). Anim. Michel Keable. **Entrée libre.** Pour assister à ce concert, voir mardi 17h30.
18h30 L'AIR DU SOIR
Anim. Danielle Charbonneau.
20h00 ORCHESTRES CANADIENS
Orchestre symphonique de Québec, dir. Simon Streetfield; Darren Lowe, vl.; Ouv. «Le Songe d'une nuit d'été» (Mendelssohn); Concerto no 2 (Prokofiev); «Le Cygne de Tuonela» et Symphonie no 5 (Sibelius).
22h00 LES CHEMINS DE LA CRÉATION
«Histoire de la photographie au Canada» (7e de 17). «Les Livernois», à Québec. Int. et lect. Richard Joubert. Rech. et anim. Michel Lessard.
22h30 MÉMOIRES
«L'Histoire d'une époque» (5e de 13). Inv. Simone Voyer, pionnière en recherches folkloriques et danses traditionnelles au Québec. Int. Madeleine Gaudreault-Labrecque.
23h00 JAZZ-SOLILIQUE
Avec Duke Ellington, Teddy Wilson/Eiji Kitamura, Art Pepper, Count Basie, Gary Thomas, Jimmy Giuffrè, Art Blakey, Count Basie, Lester Young.

VENDREDI 19 MAI 1989

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...
5h55 MÉDITATION
«Les points de départ» (Marguerite Yourcenar).
6h00 LES NOTES INÉGALES
7h54 BLOC-NOTES
8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)
9h00 MUSIQUE EN FÊTE
Le petit almanach. Heinz Holliger; Concerto en la pour hautbois d'amour, BWV 1055 (J.S. Bach); Suite pour clavier no 5 (Froberger); Maurice André; Concerto en mi bémol pour trompette (Hummel); création de «Piaçaggi» (Leoncavallo); Mort de Clara Schumann; Trio en sol min., op. 17; «À bientôt, elles, trolls et lutins» (Longin).
11h00 LA CORDE SENSIBLE
12h04 BLOC-NOTES
12h10 AU COEUR DU JOUR
«The Lost Chord» (Sullivan); le répertoire des harmonies britanniques au centenaire (1987) du British Brassman. Rhapsodie pour contralto et orchestre (Brahms); Kathleen Ferrier, chœur et orchestre, dir. Clemens Kraus (1950).
13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE
Orchestre symphonique de Toronto, dir. Andrew Davis; Mitsuko Uchida, p.; Symphonie no 8 «Inachevée» (Schubert); Concerto, op. 42 (Schoenberg); «Une vie de héros» (R. Strauss).
16h00 AU CINÉMA
Anim. Richard Gay.
16h30 LES INDUSTRIES DE LA CULTURE
Pierre Olivier s'entretient avec Anne-Marie Pichette, présidente de la station de radio CIBL.
17h00 BIOLOGIE ET MÉDECINE
Prod. France-Culture.
17h30 LES JEUNES ARTISTES
Concours national de guitare. Extr. de récitals enregistrés au Pavillon Tabaret de l'Université d'Ottawa avec les lauréats du 1er et 2e Prix de ce concours. De plus, le gagnant interprète la pièce commandée pour le concours à Steve Gelman: «Concerto pour guitare et quatuor à cordes» avec le Quatuor Arthur-Leblanc.
18h30 L'AIR DU SOIR
Anim. Danielle Charbonneau.
20h00 LES GRANDS CONCERTS
En direct de l'église Sainte-Catherine-de-Sienne à Trois-Rivières. Orchestre symphonique de Trois-Rivières, dir. Gilles Bellemare; Denis Bédard, org.; «Microsuite» - création (Bédard); Concerto en sol min. (Poulenc); Symphonie no 4 «Romantique» (Bruckner). Anim. Michel Keable. **Entrée libre.** Pour assister à ce concert, veuillez vous présenter à cette église située au 4950, boul. Royal à Trois-Rivières-Ouest. Les portes ferment 10 minutes avant le début du concert.
22h00 TRAJECTS ET RECHERCHES
Richard Salesses s'entretient avec Bernard Teysseire, historien d'art.
22h30 SECONDE DIFFUSION
«Jeux d'enfants» (6e de 22). Psychiatrie et abus sexuels. Inv. Serge Lebovici et André Masse, psychiatres. Rech., texte et anim. Danielle Billoeau.
23h00 JAZZ-SOLILIQUE
Avec Bix Beiderbecke, Art Pepper, Dexter Gordon, Coleman Hawkins, Thelonious Monk, Cab Calloway.

SAMEDI 20 MAI 1989

0h00 MUSIQUES DE NUIT
Anim. Monique Leblanc.
5h55 MÉDITATION
«Le roi philosophe» (Marguerite Yourcenar).
6h00 LA GRANDE FUGUE
Anim. Gilles Dupuis.
10h00 CHRONIQUE DU DISQUE
Inv. Hélène Gagné, violoncelliste et Pierre Mollet, baryton. Anim. Normand Séguin.
★ **ÉMISSION CULTURELLE**

LE PARTY DE PIERRE FALARDEAU

Un plateau «cool» pour un sujet «ultra-hot».



PHOTO BRUNO MASSENET

Le directeur de la photographie Alain Dostie et le réalisateur Pierre Falardeau.

Nathalie Petrowski

JE TOMBAIS pile. Sur la plâteau du *Party* le nouveau long métrage sur le milieu carcéral de Pierre Falardeau, auteur du célèbre *Pea Soup* et du populaire *Elvis Gratton, King des Kings*, on tournait ce jour-là une scène avec un personnage que je connais depuis longtemps pour avoir pratiqué le même métier qu'elle : à savoir, le journalisme.

« Savais-tu que le personnage est un mix de toi et de Madeleine Poulain », me demanda René Pothier, l'assistant réalisateur que l'on retrouve sur pratiquement tous les films québécois des dix dernières années. Je ne le savais pas. Et je n'aurais pas pu le deviner tant la journaliste interprétée par la comédienne Louise Laprade et revisitée par le beau « mensonge » du cinéma ressemblait plus à une madame de la rue Laurier en visite dans un zoo, qu'à une journaliste venue enquêter sur le terrain miné d'un pénitencier. Mais comme m'expliqua plus tard le réalisateur, le scénario commandait un personnage naïf et déconnecté qui finirait par comprendre à la fin du *party*, que la prison est un système en soi où tout le monde — y compris la journaliste — a un rôle à jouer.

Pour l'instant, la journaliste en petit tailleur bcbg et en tête à tête avec un détenu (Roger Léger) fait face à la Panavision d'Alain Dostie, le directeur photo. Elle essaie en vain de trouver un sens au cirque échevelé qui bat son plein à quelques mètres d'elle. Ce qui est intéressant avec la scène, c'est que les deux acteurs, doivent à chaque prise attendre le signal du preneur de son, Serge Beauchemin, qui leur envoie les premières notes de la musique. Cette musique, c'est le rappel du party qui supposément bat son plein, mais, qui pour l'instant, n'est plus qu'un vague souvenir du tournage de la semaine dernière.

Or le preneur de son et le réalisateur ne s'entendent pas sur le jeu des acteurs. Le premier dit que les acteurs devraient hausser le son de leur voix puisqu'ils sont en plein party. Le réalisateur prétend que dès qu'ils se mettent à parler fort, leur jeu devient artificiel. Pour faire plaisir à tout le monde, on enregistre donc les deux versions de la même réplique. Le montage dira qui des deux avait raison.

Le tournage du *Party* entamé le 30 mars dernier avec un budget de \$ 2,3 millions, se déroule presque entièrement dans un vieux entrepôt du Canal Lachine à l'exception de scènes tournées au Vieux Pen de Laval. Les acteurs principaux sont Charlotte Laurier, Michel Forget, Angèle Coutu, Jacques Desrosiers, André Doucet, Lou Babin, Roger Léger, Luc Proulx et Benoît Dagenais, une distribution éclectique qui mêle des acteurs de télé aux marginaux éclairés du nouveau théâtre.

Dans l'entrepôt abandonné, le décorateur et ses ouvriers ont reconstitué un gymnase de pénitencier dans des couleurs qui rappellent certains tableaux de Rembrandt. C'est ici que l'action se déploie selon un principe classique d'unité de temps et de lieu. C'est ici aussi que 200 ex-détenus sont venus pendant deux jours, rejouer leur passé pour la caméra et applaudir le *strip-tease* intégral de Charlotte Laurier, campée dans le rôle d'une *strip-teaseuse* au coeur tendre. Aux dires du réalisateur, les ex-détenus n'ont pas eu besoin de cours d'interprétation pour se remettre dans le bain. Au bout d'une heure de tournage, le décor en plâtre était devenu leur cage et les acteurs en uniformes, leurs geôliers.

Assis dans la cafétéria de bonne fortune, derrière l'immense décor en plâtre, Pierre Falardeau a l'air d'un cinéaste heureux. Il raconte comment il pensait que son projet ne se réaliserait jamais, vu la délicatesse du sujet et la réticence des institutions à financer un propos aussi pesant. Il raconte surtout comment on se sent bien sur un plateau, quand on promène un scénario depuis quatre ans, qu'on le réécrit à chaque nouvelle saison et qu'on finit par ne plus savoir si on est cinéaste ou chômeur.

« C'est la première fois que j'ai du fun sur un plateau dit Falardeau. Avant, j'étais un peu terrorisé par les équipes techniques. J'avais peur d'en connaître moins qu'eux, peur qu'ils me jugent. Cette fois, je me sens plus confiant, je connais mieux les gens et je n'ai plus peur d'avoir l'air ridicule ». Il admettra toutefois dans le

même souffle qu'il a parfois honte de certaines scènes qu'il a écrites dans le confort de son imaginaire, scènes qu'il doit maintenant assumer et reproduire dans toute leur absurde authenticité.

Car *Le party*, malgré son titre joyeux, n'est pas un film à l'eau de rose. Écrit avec le concours de Francis Simard, un ami de longue date de Falardeau, le film traite de la vie en milieu pénitencier à l'occasion d'une fête organisée par et pour les détenus. *Le party* est un prétexte pour aborder la drogue, le sexe, la violence et le rock'n roll. Ceux qui ne connaissent pas les lois du milieu carcéral risquent d'en prendre pour leur rhume puisqu'un aucun détail scabreux n'a été épargné : scènes de viol, de masturbation collective, de fellation, scènes de cul et scènes d'amour, scènes de défonce et de violence, Falardeau a mis le paquet tout en faisant dire à un de ses personnages, que la vulgarité n'est pas forcément là où on pense. La vulgarité pour Falardeau, c'est la prison.

Chose étonnante, malgré la dureté et la difficulté du propos, le tournage se déroule dans la plus grande convivialité. Jamais un plateau n'a été aussi cool, décontracté et humain, aux dires de Falardeau qui raconte comment il y est allé par quatre che-



PHOTO BRUNO MASSENET

Dans *Le Party*, la comédienne Charlotte Laurier campe le rôle d'une *strip-teaseuse* au coeur tendre qui révélera intégralement ses charmes aux détenus d'un pénitencier.

mins pour demander à Charlotte Laurier de faire son *strip-tease* devant les figurants. L'actrice a accepté de se plier au jeu même si elle aurait pu facilement exiger que la scène soit tournée en circuit fermé. À la fin de la scène, une Charlotte

émue et tremblante, est allée au micro remercier les ex-détenus de l'avoir soutenue dans sa descente aux enfers. Et les ex-détenus qui s'étaient fendus de sifflements et de rires gras tout au long de la scène, l'ont applaudie chaleureusement, non plus comme une *strip-teaseuse*, mais comme une femme et une grande actrice.

Falardeau raconte aussi l'histoire cocasse des pénis en plastique qu'il a fallu acheter pour la scène de la masturbation. Lorsque l'accessoire est arrivé avec son butin, l'é-

quipe au complet a constaté que les pénis donnaient un peu trop dans le violet. La maquilleuse est arrivée en quatrième vitesse avec ses pinceaux pour rétablir l'authenticité des couleurs. Et la scène de 30 secondes a été tournée dans le plus grand respect des normes. « C'est sûr qu'on ne tourne pas un film porno mais c'est sûr aussi qu'il n'est pas question d'embellir la réalité. Quand un des détenus vomit dans ses culottes sur le bol de toilettes, puis se lève et remet ses culottes, j'ai tourné la scène telle quelle même si tout le monde sur le plateau avait mal au coeur ».

Falardeau se lève à son tour et m'entraîne dans l'immense décor dont il est particulièrement fier. Il pousse la porte des fausses toilettes et me montre les lavabos flamboyants neufs que les accessoiristes ont patiné une nuit durant, écrasant mûrement des mégots de cigarettes pour faire jaillir la vie de l'artifice. On dirait un petit garçon qui s'amuse avec un nouveau camion et qui ne veut plus aller se coucher. On dirait surtout, un cinéaste qui a tellement attendu avant de tourner, qu'il savoure chaque instant comme si c'était le dernier.



PHOTO BRUNO MASSENET

Le directeur de la photographie Alain Dostie le réalisateur Pierre Falardeau.

MARGIE GILLIS

ARTISTE INVITÉ SPÉCIAL
CHRISTOPHER GILLIS

UN PROGRAMME D'ŒUVRES UNIQUES POUR SOLO ET DUO

BILLETS 15 \$, 18 \$, 20 \$, 22 \$
Etudiants et l'âge d'or 9 \$
Pièce d'identité requise à la porte

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

Reservations téléphoniques:
514 842 2112. Frais de service.
Redevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 7 \$.

L'ESPACE GO en co-production avec le FESTIVAL DE THÉÂTRE DES AMÉRIQUES présente

CLAUDEL

L'ANNONCE faite à Marie



MISE EN SCÈNE: ALICE RONFARD
DIRECTION ARTISTIQUE: GINETTE NOISEUX

Conception vidéo: Bénédicte Ronfard & James O. de Burgh Galwey, Costumes: Jean-Yves Cadieux, Décor: Danièle Lévesque, Éclairage: Michel Beaulieu, Musique: Jean Sauvageau, Clode Hamelin avec: Linda Roy, Sophie Faucher, Denis Bernard, René Gagnon, Françoise Faucher, Gérard Poirier, Benoît Dagenais, Johanne Fontaine, Pier Paquette, ainsi qu'un choeur de six jeunes filles.

À LA CHAPELLE DU GRAND SÉMINAIRE DE MONTRÉAL

2065, SHERBROOKE OUEST, COIN ST-MARC

DU 11 MAI AU 11 JUIN 1989 À 20HRES (RELÂCHE LES LUNDIS)

RÉSERVATIONS TÉLÉPHONIQUES: 271-0813 ET

La Presse P.R.I.M. VIDEO

Esso

L'Impériale

Air Canada

AMEUBLEMENTS ROGER FONTAINE

BILLETS: Prix régulier: 30 \$ Étudiants: 20 \$ EN VENTE CHEZ ADMISSON (514) 522-1245

PHOTO: LÉVELL/AGENCE

24 images consacre un spécial au cinéma d'animation

C I N É M A

24 IMAGES

LE CINAEMA D'ANIMATION AU QUÉBEC

DENYS ARCAND
JÉSUS DE MONTRÉAL

DOSSIER: CINÉMA D'ANIMATION

France Lafuste

LE CINÉMA d'animation au Québec a ses deux fleurons, *Crac!* et *L'homme qui plantait des arbres* de Frédéric Back. Pourtant, il est le parent pauvre du septième art. D'où l'initiative de la revue québécoise du cinéma, *24 images*, publiée cinq fois par an, de lui consacrer en partie son numéro d'été, lancé lundi dernier, à la Cinémathèque québécoise.

La démarche n'est pas sans précédent. Il y a un an et demi, Claude Racine, nouvellement installé comme éditeur et directeur de la revue, voulait déjà en faire une marque de commerce. Ainsi, se sont succédés des dossiers sur le court métrage et sur le nouveau cinéma québécois, autres parents pauvres de l'industrie, mais aussi sur le *star system* ou le visage de Montréal au cinéma.

Et on avance déjà pour l'été 89 un dossier Denys Arcand et, pour la fin de l'année, une analyse du cinéma des années 80. Pour Claude Racine, c'est là une démarche essentielle qui permet à chaque fois de fouiller de nouvelles pistes.

C'est graduellement que la revue a façonné son nouveau visage, parallèlement aux critiques de films et aux longs entretiens. « C'est à partir de tables rondes, de discussions ouvertes qu'on en est arrivés à vouloir faire le tour de tous les courants », dit Claude Racine.

« Et c'est ensemble qu'on est convenus de la participation de gens du milieu, comme Pierre Hébert, cinéaste, et Michel Larouche, professeur au programme d'Études cinématographiques de l'Université de Montréal pour le dossier sur le cinéma d'animation. »

Pour cette nouvelle équipe qui a le vent en poupe, la nouvelle orientation proclamée et confirmée à tout avantage à s'accompagner de l'organisation d'événements cinématographiques.

Ainsi, lundi soir, la revue organisait en collaboration avec la Cinémathèque québécoise une projection de cinq films d'animation. Entre autres *Le Paysagiste* de Jacques Drouin et *L'Atelier* de Suzanne Gervais. Mais l'équipe, encore là, n'en était pas à son coup d'essai puisque lors de la sortie du numéro sur le court métrage, elle avait organisé à l'automne 88 une semaine à la Cinémathèque québécoise avec comme avant-première *Sortie 234* de Michel Langlois et *Lettre d'Amour* de Pierre Hébert.

Lors du lancement du dossier sur le jeune cinéma québécois, elle présentait une sélection de quatre films au Cinéma Parallèle. « Il est pour nous important de montrer les nouveaux cinéastes qui pointent, ceux qui peuvent avoir du talent mais qui ont peu de visibilité », dit le directeur de la revue.

Les années 80 comptent de moins en moins de jeunes cinéastes. C'est dramatique. C'est pour ça qu'on a voulu encourager le court métrage. Ce qui ne veut pas dire qu'on le laissera tomber en chemin. On veut en parler à chaque numéro. Même si on n'a que de tout petits moyens.

De la même façon, l'équipe veut remettre le cinéma de Gilles Proulx sur le devant de la scène et lui consacrer une semaine en septembre. Pour l'équipe de *24 images*, l'organisation de projections spéciales et l'occasion de rencontrer des gens du milieu : « C'est une façon d'avoir leurs commentaires. Par la suite, les rapports sont plus faciles. »

La revue *24 images*, reconnaît Claude Racine, a beaucoup été identifiée au cinéma québécois : « Bien sûr, on est bien placé pour en parler sérieusement puisque c'est le nôtre. Mais on ne veut pas se borner à ce cinéma-là. On travaille avec des professionnels de la critique mais aussi des jeunes, des passionnés enragés, de vrais kamikazes qui ont un réel désir de cinéma et feront probablement des films à leur tour un jour. »

Question critique, il se refuse à ce qu'aucune concession ne soit faite. « On nous reproche souvent d'être trop sévères. Le cinéma québécois a certes besoin d'être défendu mais parler négativement d'un film québécois ce n'est pas être injuste, c'est jouer en sa faveur. En fait, on espère que les cinéastes puissent bénéficier de nos commentaires et de nos critiques comme on apprécie les leurs. L'important, c'est de ne pas être complaisant. Il faut être un peu chien de garde dans le domaine. »

Le danger bien sûr, reconnaît-il, c'est de tomber dans un purisme excessif : « Il faut faire attention et essayer de voir des choses qui vont toujours intéresser un public lecteur plus large. On sait qu'il faut être ouvert à un ensemble de tendances, qu'il ne faut pas s'enfermer dans un courant de pensée idéologique. Il est important qu'il y ait parmi nous des opinions divergentes pour susciter la controverse. C'est pour ça qu'on cherche à avoir des gens de l'extérieur, des jeunes aussi venus de l'université ou d'autres médias. C'est aussi pour cette raison qu'on soigne l'aspect visuel. »

La revue *24 images* serait-elle les *Cahiers du cinéma* du Québec ? On nous le dit parfois, ça en flatte certains. On veut surtout avoir notre personnalité propre. »

À voir



Jane B. par Agnès V.

Présenté pour la première fois au Festival du nouveau cinéma et de la vidéo de Montréal l'année dernière, cet hommage d'une réalisatrice — Agnès Varda — à une actrice qu'elle admire terriblement — Jane Birkin — réapparaît en salle de répertoire. Le film met également à l'affiche Philippe Léotard, Alain Souchon, Jean-Pierre Léaud, Serge Gainsbourg, etc. Au cinéma Parallèle.



La petite voleuse

Après la mère et le père dans le film précédent, voilà la fille — Charlotte Gainsbourg — vedette de ce « 400 coups féminin » dont le scénario a été écrit par François Truffaut et réalisé par Claude Miller. Un film dur et charmant à la fois, interprété par une jeune actrice bourrée de talent et fort bien dirigée. À l'affiche du Complexe Desjardins et du Dauphin.



Gone With The Wind

Ce classique de tous les temps ressort dans une version « nouvelle et améliorée » grâce aux procédés ultrasophistiqués de restauration des couleurs. Met évidemment en vedette le beau Clark Gable et la sublime Vivien Leigh et ce paysage grandiose et troublant du Sud américain. À l'Impérial.



Les yeux noirs

Ce film de presque deux heures du cinéaste soviétique Nikita Mikhaïkov d'après des nouvelles de Tchekov est un heureux cocktail « Est-Ouest » mettant en vedette les stars bien connus que sont Marcello Mastroianni, Silvana Mangano, Marthe Keller et l'actrice soviétique Elena Safonova aux yeux de braise. La musique est de Francis Lai. Au Quimétoscope.

FAMOUS PLAYERS

DE L'ÉCLAT PLEIN L'ÉCRAN!

« Racé, hallucinant. Superbement interprété. »
David Anser, Newsweek

POIGNÉE de CENDRE
version française de
A HANDFUL OF DUST

Le PARISIEN
480 STE CATHERINE 0 866 3856
1:20-4:10-6:55-9:25

« Drôle et sordide, violent et absurde... conserve l'intérêt du spectateur d'un bout à l'autre. »
Marcel Jean, Le Devoir

BAXTER
LE CHIEN MEURTRIER

Le PARISIEN
480 STE CATHERINE 0 866 3856
1:10-3:10-5:10-7:15-9:25

« Un des plus beaux films sur les émois de l'adolescence. — Eric Fourlant / VOIR »
« Il y a dans ce film une vérité, une authenticité qui en font la richesse. »
Serge Dusseault / LA PRESSE

LES RUES DE MON ENFANCE

Le PARISIEN
480 STE CATHERINE 0 866 3856
12:45-2:55-5:00-7:10-9:20

Prix du meilleur long métrage.
VUES D'AFRIQUE MONTREAL

LA CITADELLE
UN FILM DE EL-KALAA / MOHAMED CHOUIKH

« Un chef d'œuvre. »
Cahiers du Cinéma
« Le film à voir... une fraîcheur, une simplicité qui en font LE CHARME. »
Serge Dusseault / La Presse
VERSION O. ARABE SOUS-TITRES FRANÇAIS

Le PARISIEN
480 STE CATHERINE 0 866 3856
12:50-3:00-5:10-7:20-9:35

Projet de film de Ding et Dong

GRANBY (PC) — Même si le ménage Ding et Dong loge à l'enseigne du succès, l'un et l'autre songent à quitter le nid pour voler de ses propres ailes. Un temps d'arrêt pour se frotter à d'autres scènes. Ce qui ne veut pas dire qu'ils ont laissé tomber leur projet de film.

Entre-temps, les projets, eux, ne

manquent pas. Serge Thériault songe à prendre la route de New York pour à suivre des ateliers de théâtre et se ressourcer comme comédien, « ce que je suis avant tout »; avant tout renouer comme acteur avec les planches.

« Pendant quelques mois, entre deux spectacles de Ding et Dong, j'a-

vais joué au théâtre un gars dur, un bum. C'était dans *Vague de chaleur*. Une pièce très noire, très lourde. Ce m'avait fait sortir de la peau de Ding. Ce me tenterait de refaire quelque chose comme ça », dit-il, sans pour autant fermer la porte à d'autres genres.

Mis en veilleuse depuis un bon moment, le projet de film qu'il pilote avec Claude Meunier refait surface. En mai et juin, le duo peaufinera son produit et mettra la touche finale aux dialogues; et si tout va bien, le premier tour de manivelle devrait être donné à l'automne ou au printemps prochains.

« On y verra Ding et Dong dans la vie de tous les jours, indique Serge Thériault. Ils se retrouveront dans le domaine du spectacle, mais sans y faire vraiment ce qu'ils voudraient. »

Les sources d'inspiration ? « Ça varie. Maman, dans *La petite vie*, a un peu le caractère de ma mère, révèle Serge Thériault. La moindre affaire qui arrivait dans la maison devenait tragique, comme si la terre allait s'arrêter de tourner. Claude, lui, s'est inspiré de son père, de son humour pince-sans-rire. Mais assez curieusement, ces gens-là ne se reconnaissent pas. »

« À d'autres moments, ça peut provenir de personnes que j'ai rencontrées, parfois pendant cinq minutes. Il m'arrive aussi de me promener dans la maison, de changer ma voix, transformer ma démarche, et des personnages s'imposent. Mais le plus souvent, c'est purement imaginaire. »

Ding et Dong, eux, ont vu le jour aux belles heures de *Paul et Paul*. Le premier incarnait, à l'époque, « un gars de club minable, qui ratait ses jokes »; le second jouait son neveu.

À chacun son style. « Dong possède un caractère plus actif; c'est un verbo-moteur, un nerveux. Ding, lui, a l'air plus lent, il dégage une sorte de bonhomie. A cause de son tempérament, il peut sembler aux gens plus retiré. »

Mais Serge Thériault n'en prend pas ombre, au contraire. « Je ne me sens pas mal à l'aise là-dedans, n'exécute. Un *team*, c'est un *team*, ça prend un équilibre de rythmes. »

Et le *team* Meunier-Thériault, dont les premières armes communes remontent à l'époque de la série pour adolescent *La fricassée*, a soigneusement mis au point sa méthode. Le premier couche sur papier le premier jet de dialogues; le second, par la suite, y ajoute sa griffe et « lui renvoie la balle. »

« Ça débute sur le bord d'un lac, tranquille, à la campagne. On relaxe, on se lance des idées. On part toujours du *fun* qu'on a ensemble à travailler », indique l'humoriste. De là naîtront les premières images de l'absurde, « une vision de la vie qui traverse les époques », constate-t-il.

« Et qui la transforme comme une chaussette que l'on revire à l'envers. »

Ce n'est pas d'hier, d'ailleurs, que Serge Thériault se nourrit au biberon de l'humour. Ses premières influences s'appellent Ti-Zoune, Manda, la Poune.

« J'ai été élevé au temps du Théâtre national, raconte-t-il. Pour moi, ce n'est pas un modèle, mais comme mon oncle travaillait là, j'allais dans les coulisses rencontrer les artistes. Ça m'a donné le goût. J'en ai fait ensuite au collège. Il y a eu aussi des gens comme Guy Hoffman, qui passait du comique au tragique, Gilles Pelletier, Robin Williams. J'ai subi autant d'influences du vaudeville que du théâtre. »

Une histoire de rêves, d'ambitions et de défis...

LES LIENS DU COEUR
(Something About Love)

Présenté en V.O. anglaise et en V. française

CENTRE-VILLE
2001 UNIVERSITÉ
COIN DE MAISONNEUVE 849-4518

A Cinéqam RELEASE

Les 400 coups au féminin...
La dernière histoire signée François Truffaut

« La Petite Voleuse, un pur enchantement... à voir absolument! »
Huguette Roberge - LA PRESSE

Prix de la critique française
Meilleur film français 1988

CHARLOTTE GAINSBORG

la petite voleuse
CLAUDE MILLER

COMPLEXE DES JARDINS: 12:35 - 5:05 - 7:20 - 9:40
DAUPHIN: Ven: 7:00 - 9:15. Sam. et dim.: 2:00 - 4:15 - 7:00 - 9:15

PROJET DE DESJARDINS DAUPHIN
BASILAIRE 1 788 3141 BEAUBIEN - BEVILLE 721 6060

L'OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA ET GROUPE MALOFILM PRÉSENTENT

UNE JOURNÉE DANS LA VIE D'UN HÉROS DE QUARANTE ANS!

« Ce film amène le cinéma québécois encore plus loin que le DÉCLIN DE L'EMPIRE AMÉRICAIN. C'est l'œuvre d'un grand cinéaste du monde »
Paul Tautou - MONTRÉAL CE SOIR

★ ★ ★ Un film très intéressant, à la facture résolument très moderne, sensible et très authentique...
Richard Gay - BON DIMANCHE

TROIS POMMES À CÔTÉ DU SOMMEIL

UN FILM DE JACQUES LUDUC

1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30

BERRI
ST-DENIS - STE CATHERINE 288-2115

SÉLECTION OFFICIELLE - CANNES 1988

« ★ ★ ★ 1/2 une expérience fascinante... un film hautement ambitieux qui suspend le temps, l'espace, la réalité et le mythe à la manière d'une grande fresque... »
John Griffith - THE GAZETTE

Un film de VINCENT WARD

THE NAVIGATOR
A MEDIEVAL ODYSSEY

Distribué par MALOFILM DISTRIBUTION

VERSION FRANÇAISE
CENTRE-VILLE
2001 UNIVERSITÉ
COIN DE MAISONNEUVE 849-4518

VERSION ORIGINALE ANGLAISE
CENTRE-VILLE
2001 UNIVERSITÉ
COIN DE MAISONNEUVE 849-4518

Le tabagisme menace votre santé

Un court métrage aurait suffi

Marcel Jean

Earth Girls Are Easy. Un film de Jonathan Temple, avec Geena Davis, Jeff Goldblum, Jim Carrey, Damon Wayans, Julie Brown et Michael McKean. Scénario: Julie Brown, Charlie Coffey et Terrence E. McNally. Images: Oliver Stapleton. Effets spéciaux: Dream Quest Images. États-Unis, 1989, 100 minutes.

DANS *Earth Girls Are Easy*, les femmes ont les ongles aussi longs et peinturlurés que ceux de Florence Griffith-Joyner, les jeunes couples signent des contrats pré-maritiaux avant de s'échanger les anneaux, et les bruns comptent pour des prunes car « *gentlemen prefer blondes* ».

L'histoire de *Earth Girls Are Easy*, est-il nécessaire de le préciser, se déroule en Californie. Plus précisément dans la vallée de San Fernando, là où habite Valerie Dale (Geena Davis), une jeune manucure qui se prépare à épouser un médecin particulièrement insignifiant.

Quelques semaines à peine avant la cérémonie, Valerie surprend son

petit ami en train de jouer à Docteur Love avec une infirmière. En furie, elle le met à la porte et, le lendemain, alors qu'elle noie tranquillement sa peine sur le bord de leur magnifique piscine creusée, voilà qu'un vaisseau spatial s'y pose, chargé de trois grands oursins en peluche en quête de bon temps avec les terriennes. L'un d'eux, évidemment, s'amarache d'elle et veut l'amener au septième ciel à bord de sa corvette inter-sidérale.

Julian Temple, le réalisateur de cette parodie d'histoire d'amour mélangée de science-fiction et de comédie musicale, est une star du vidéo-clip. Il a travaillé notamment avec les Rolling Stones, Boy George, Iggy Pop et Billy Idol. Au cinéma, ses prestations ont toujours été à la remorque de sa passion pour la musique. En témoignent *Absolute Beginners*, ce gros ratage mettant en vedette David Bowie, et sa participation au film *Aria*, dans lequel il signait une séquence inspirée de *Rigoletto*.

Avec *Earth Girls Are Easy*, Temple rate une autre chance de s'imposer comme metteur en scène de

cinéma. En effet, pas plus que le spectateur il ne semble s'intéresser aux amourettes de Valerie et de son bénéf d'extra-terrestre. Il s'amuse donc à filmer des décors kitsch au possible et à truffier le récit de morceaux musicaux qui agissent comme autant d'intermèdes permettant au film de durer ce qu'il faut que ça dure, c'est-à-dire un peu plus d'une heure et demie. En fait, monté autrement, *Earth Girls Are Easy* serait un court métrage suivi d'une demi-douzaine de clips.

Cinq ou six bons gags, disséminés à travers l'histoire, permettent au film de revendiquer le statut de comédie. C'est bien peu de choses, étant donné que les quelques bons moments, mis les uns à la suite des autres, tiendraient dans une bande-annonce.

Quant au reste du récit, le spectateur peut toujours s'attarder aux mimiques de Geena Davis, auréolée de son Oscar d'*Accidental Tourist*, tout en se demandant pourquoi Jeff Goldblum (*The Big Chill*, *The Fly*) n'a rien de mieux à faire que de jouer dans des niaiseries semblables.



Kim Cattrall et Matt Craven dans *Palais Royale*.

PHOTO NORSTAR ENTERTAINMENT

Conformisme et médiocrité

Palais Royale. Un film de Martin Lavut, avec Kim Cattrall, Matt Craven, Dean Stockwell, Kim Coates, Brian George et Michael Hogan. Scénario: Hugh Graham. Images: Brenton Spencer. Canada, 1989, 90 minutes. Au Palace et au Dorval.

(MJ) — La publicité de *Palais Royale* dit que le club de nuit désigné par le titre est le « mauvais lieu pour la rencontre de la femme idéale ». La publicité se trompe: ce n'est pas le lieu qui est mauvais, c'est le film.

C'est pourquoi on aurait envie de s'approcher silencieusement de Kim Cattrall, la superbe actrice principale, et de lui glisser tendrement à l'oreille: « *What's a nice girl like you doing in a film like this?* »

Je ne sais pas à quel type de réponse on pourrait s'attendre, puisque Mme Cattrall semble prendre un malin plaisir à jouer dans les sous-films, elle qui a déjà à son palmarès

Porky's et *Police Academy*.

Palais Royale est un long métrage qui nous vient de Toronto. Le problème, c'est que le Toronto qu'on nous y décrit est une ville tellement plate que même la mafia s'y ennue. Devant cela, il ne faut pas s'étonner que le spectateur soit gagné par la torpeur et qu'il ait l'impression d'assister à quelque chose d'interminable.

L'histoire est celle de Gerald Price (Matt Craven), un jeune publicitaire qui, en 1959, tombe amoureux du mannequin posant pour les annonces d'une marque de cigarettes. Comme le héros naïf de *Blue Velvet*, de David Lynch, qu'une chanteuse entraînant vers les bas-fonds, le candide et sensible Craven connaîtra à travers cette femme l'existence d'un autre monde, celui de la pègre, du trafic et des règlements de comptes.

Pétri de bons sentiments (l'amour est plus fort que tout), *Palais Royale* est un film dont il n'y a rien à sauver.

Tant du côté du scénario (sans surprise), que de ceux du filmage (sans relief) ou de la direction d'acteurs (absente), ce long métrage s'engue dans une sorte de conformisme et de médiocrité digne des mauvais téléfilms.

Martin Lavut, qui fait ses débuts de cinéaste, ne communique à son film ni caractère, ni énergie, ni émotion. Il se limite plutôt, à mettre le scénario en boîte avec le minimum de propreté, ce qui équivaut à vendre de l'ennui au spectateur à gros prix.

On a une preuve accablante de la paresse de la mise en scène avec le choix de Dean Stockwell dans le rôle du « parrain » local. En effet, l'acteur se contente ici de copier, de manière caricaturale, ses prestations de *Blue Velvet* et de *Married to the Mob*. Tout le reste est à l'avenant dans ce film morne qui se traîne péniblement pendant 90 minutes qui ressemblent plus à une lente agonie qu'à un vrai film d'amour et d'action.



PHOTO VESTRON PICTURES

Lequel de ces trois oursins extra-terrestres séduira Geena Davis? La réponse dans *Earth Girls Are Easy*.

SUZANNE LÉVESQUE EN DIRECT DU FESTIVAL DE CANNES

Tous les jours à 9h25 et 11h25 sur les ondes de CKAC



En direct de Cannes, Suzanne Lévesque et Marie-Hélène Roy s'entreteniront avec René Homier-Roy à Montréal de tout ce qui se passe sur les dessus et les dessous du Festival.

Écoutez Suzanne Lévesque à 9h25 et 11h25 en direct de Cannes dans le cadre de l'émission **TOUCHE-À-TOUT** de 8h45 à 11h45

QUAND SUZANNE LÉVESQUE PARLE... TOUT LE MONDE EN PARLE.

CKAC 73
LA SUPER STATION DE MONTRÉAL

MUSIQUE

Classique

BASILIQUE MARIE-REINE DU MONDE: 1071 rue de la Cathédrale, Montréal (866-1661) — Tous les dimanches à 11h, le chœur polyphonique de Montréal.

BASILIQUE NOTRE-DAME: 116 ouest Notre-Dame, Montréal (849-1070) — Tous les dimanches à 11h, grand-messe (grégorien et polyphonie) à l'orgue Pierre Grand-Maison.

LA CITADELLE DE MONTRÉAL: 2085 Drummond, Montréal (274-1736) — Les Petits Violons, dir. Jean Cousineau, œuvres de Bach, Saint-Saëns, Paganini et Corelli, le 13 mai à 20h.

ÉGLISE NOTRE-DAME-DU-TRÈS-SAINTE-SACREMENT: Montréal — La chapelle de Louis XIV — musique de Lully, Campra et Delalande, Orchestre et Chœur du Studio de Musique Ancienne de Montréal, dir. Bernard Têtu, solistes: Danièle Forget, soprano, Francine Labelle, soprano, Stratton Bull, alto, Richard Duguay, ténor et Jean-Pierre Couturier, baryton, le 14 mai à 20h.

ÉGLISE ST-ANDREW AND ST-PAUL: Rue Sherbrooke ouest, angle Redpath, Montréal — Le Chœur de l'Église, sous la dir. de Patrick Wedd, musique sacrée de Dvorak, Britten et Walton, le 14 mai à 16h30.

ÉGLISE ST-ANSGAR: 4020 boul. Grand, angle ave N.D.G., Montréal — La Chorale Donovan sous la dir. de Fred Stoltz, présente un concert « Ce mois

de Mai », répertoire sacré et profane, œuvres de Jannequin, Schumann, Morley, Leichter, Ingneri et Weekles, au piano André Carr, le 13 mai à 20h, et le 14 mai à 15h.

ÉGLISE SAINTE-CUNÉGONDE: 2461 ouest rue St-Jacques, Montréal (937-3812) — Tous les dimanches à 8h45, grand-messe en latin, selon l'ancien rite (chant grégorien).

ÉGLISE ST-JEAN-BAPTISTE: Angle Rachel et Henri-Julien, Montréal — L'organiste Jacques Boucher jouera des œuvres de Saint-Saëns, Büttstedt, Bach et Buxtehude, à la messe de 17h, le 13 mai, et aux messes de 10h, et 11h, le 14 mai — Dimanche à la messe de 10h, participation de la Chorale des Ecoles Protestantes du Grand Montréal, dir. Jean Sult.

MUSÉE D'ART ST-LAURENT: 615 boul. Ste-Croix, St-Laurent — Concert de Martin Caron, œuvres de Liszt, Beethoven et Ravel, le 14 mai à 14h.

ORATOIRE ST-JOSEPH: 4300 Reine-Marie, Montréal (733-8211) — Le dim. à 11h, « Les Petits Chanteurs du Mont-Royal », dir. Gaby Belletre — Le 14 mai, la messe « Missa Gregoriana » de André Tœpfer, et le motet « Confirma Hoc » de William Byrd — À 16h, Raymond Daveluy à l'orgue.

SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE: 220 Vincent d'Indy, Montréal — L'Atelier de Gamelan présente Musiques et danses de Bali, dir. 1 Nyoman Astila, le 12 mai à 20h. — L'Orchestre civique des jeunes de Montréal, dir. Louis Lavigne, participation de l'Orchestre symphonique des jeunes de Sherbrooke, œuvres de Chabrier, R. Strauss et Dvorak, le 13 mai à 20h.

SALLE POLLACK: 555 ouest Sherbrooke, Montréal — Suzuki Demonstration, le 14 mai à 14h30.

SALLE REDPATH: 3459 McTavish, Montréal — Concert de l'Ensemble Arion, avec Claire Guimond, flûte baroque, Chantal Rémillard, violon baroque, Betsy MacMillan, viole de gambe et Hank Knox, clavier, « Conversations galantes et amusantes » — atmosphère des salons français du 18^e siècle, œuvres de Georg Philipp Telemann, Alexandre Villeneuve, Louis Gabriel Guillemain et Jean-Baptiste Quentin, le 13 mai à 20h.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL: 200 Vincent d'Indy, Montréal — Salle B-484. Récitals de violon, Dominique Corbeil, au piano Guy-François Morel, le 14 mai à 15h30 — Hélène Rivard, le 13 mai à 20h.

Populaire

L'AIR DU TEMPS: 194 St-Paul Ouest (842-2003) — Jazz du mer. au dim. 22h15 à 02h30 — François Marceauville, du 10 au 14 mai.

BAR 2080: 2080 rue Clark, Montréal (285-0007) — Alain Caron Trio, contrebasse, le 13 mai à 22h — Michaël Gauthier, guitariste de jazz, le 14 mai à 21h30.

BAR LES JOYEUX NAUFRAGÉS: 161 est Ontario, Montréal (843-3808) — Paul Pimley Trio, le 16 mai à 22h.

BAR LES RETROUVALES: 1709 St-Denis, Montréal (849-9275) — Jazz du dim. au mar. à 22h30.

LES BEAUX ESPRITS: 2073 St-Denis, Montréal (844-0882) — Blues Mates, le 13 mai à 22h — Jam Session Free Blues avec Jim Zeller, le 14 mai à 22h30.

BIDDLES JAZZ AND RIBS: 2060 Aymer (842-8656) — Le quatuor de Johnny Scott et Geoffrey Lapp, en permanence, lun. 19h à 24h, mar. 20h à 01h, mer. au ven. 17h à 22h — Le Trio de Charlie Biddle, en permanence, du mer. au sam. à compléter de 22h — Le Trio de Bernard Primeau, le dim. de 19h à 24h, invité le 14 mai, Yannick Rieu, sax ténor.

LE BIJOU: Complexe de Pointe-Claire, Pointe-Claire (694-0368) — Spectacle Comedy Nest Road Show, les mercredis à 20h30, invité le 17 mai, Richard Voss.

CAFÉ CAMPUS: 3315 Queen Mary, Montréal (735-1259) — Tous les lundis, lundi reggae.

CAFÉ THÉLÈME: 311 est Ontario, Montréal (345-7932) — Bill Tracey's Always Different Jazz Quartet, le 13 mai à 21h30.

LE ZIG ZAG CAFÉ: 5358 Lévesque, Laval (661-4985) — Jazz tous les dim. avec Le Zig Zag Quartet, 11h à 15h.

LE CLUB G.M.: 22 St-Paul, Vieux-Montréal (861-8143) — Jazz live, du lun. au ven. de 17h à 21h — Happy Hours 17h à 21h.

CLUB MILES: 1200 Bishop (861-4656) — Mar. au ven. l'Ensemble Elder Léger, à 17h30.

CLUB SHIBUMI: 5345 ave du Parc, MtL (271-5712) — Tous les lundis, samedi à 21h30.

COCK'N BULL: 1944 Ste-Catherine O. (932-4556) — Tous les dim. jazz et dixieland live.

LES FOUFONES ÉLECTRIQUES: 87 est Ste-Catherine, Montréal — Sons of Freedom, le 13 mai à 21h — Événement de peinture pour la communauté gai de Montréal, musique, ils iront Au Firmament: Spécial Elies Irion, le 14 mai à 21h.

HÔTEL LA CITADELLE: 410 ouest Sherbrooke, Montréal — John Gilbert en spectacle, mar. au sam. à compléter de 20h.

HÔTEL MERIDIEN: 4 complexe Desjardins, MtL (285-1450) — Bar Le Foyer: Deux pianistes en alter-

nance, Tibor Ceasar, du lun. au ven. 17h à 20h — François Comeau, du mar. au sam. 20h à 24h.

LE GRAND HOTEL: 777 Université (879-1370) — Bar Chez Antoine: les pianistes Christiane Côté et Roland Deveau, lun. au ven. 17h à 01h, le 20h à 01h — Bar Tour de Ville: Le Trio Starite, mer. au dim. 21h à 02h.

LA CROISSETTE: 1201 Dorchester (878-2000) — Mike Mirzizo au piano, du dim. au ven. 17h à 20h.

L'ASSIETTE AU BOEUF: 1220 rue Crescent, Montréal (866-7454) — Restaurant français dancing romantique, musique trizigane avec le groupe Les Joyeux Gitans, du mar. au dim. 19h à 02h.

LE BOULEVARD: 1201 Dorchester, Montréal (878-2000) — Tous les samedis soirs de 19h à 24h, danse au son du groupe Ruffino Trio.

L'ENTRE-TEMPS: 1201 ouest Dorchester, Montréal (878-2000) — Dsk-Jockey, du mer. au sam.

LE POINT-DE-VUE: 1201 Dorchester ouest (878-2000) — Restaurant gastronomique ouvert du lun. au sam. 19h à 23h.

L'IMPROMPTU: 1201 ouest Dorchester (878-2000) — Gérard Lambert, pianiste-amateur, du lun. au sam. 21h à 02h.

PAVILLON DES GOURMETS: 5680 Des Laurentides, Auteuil, Laval (478-5730) — Les ven. et sam. danse avec animation, à 20h30.

RESTAURANT CLAUDIO'S: 124 est St-Paul, Vieux-Montréal (866-0845) — Musique les ven. et sam. à 22h30 — Jazz brunch le dim. à 13h.

RESTAURANT RICARDO: 1652 boul. Ste-Adèle, rte 117, Ste-Adèle — Les vendredis, 19h à 23h, jazz en douceur avec Nick Ayoub, saxophone, et Rob Adams, au piano.

RESTAURANT LES SERRES: 300 rue Lemoine, Vieux-Montréal (288-5508) — 2 musiciens amateurs en soirée, violoniste et accordéoniste, du mer. au sam.

RESTAURANT ZHIVAGO: 419 St-Pierre, Vieux-Montréal (284-0333) — Restaurant dancing-romantique, mar. au sam. 18h à 3h — Le Groupe Bekar, 2 musiciens et une chanteuse, mar. au sam. 20h à 23h30.

RISING SUN: 286 ouest Ste-Catherine, Montréal (861-0657) — Bob Marley Bash avec Sir Monty à Mango Stars, J.R. Robin et invités, le 13 mai à 22h — Reggae Jam-Down Session avec Mango 4, le 14 mai à 22h.

SALLE REINE ÉLISABETH: bar des voyageurs 900 Boul. Dorchester (861-3511) — Normand Zubie et David Lessard, lun. et mar. 17h à 22h — Oliver Jones et Charles Biddles, mer. jeu. ven. 17h à 22h — Normand Zubie et Daniel Lessard, sam. 17h à 22h.

SPECTRUM: 318 ouest Ste-Catherine, Montréal (861-5851) — Blue Rodeo, le 13 mai à 20h.

TELEVISION

SAMEDI

2	CBFT	10	CFTM	17	RADIO-QUÉBEC
12.00	La semaine parlementaire à Ottawa	12.00	Visa Magazine	12.00	Visa Santé
12.30	La semaine à l'Assemblée Nationale	14.00	Charivari-Jeunes	13.00	Autrement dit
13.00	Cine-Famille	14.30	Flash Varcelle	14.00	Cinémotions la chambre d'ami
	L'île de corail + aust. 82 avec Richard Gibson, Scott McGregor et Nicholas Bond-Owen	15.00	Coupe Memorial 1989	15.00	Nord-Sud
	Le monde du vélo	15.00	ICI Montréal	16.00	Faune nordique
14.55	L'univers des sports	16.00	World Wrestling Federation	17.00	Ordy
15.00	Génies en herbe	13.00	World of Sports	17.30	Le magicien d'Oz
17.00	Prendre la route	15.00	CTV Sports Special The Memorial Cup	18.00	Passé-Partout
		18.00	Pulse		
6	CBMT	12	CFCF	65	QUATRE SAISONS (câble 5)
12.00	What's New	12.00	World Wrestling Federation	12.30	Le petit journal
12.30	Wonderstick	13.00	World of Sports	13.00	Throb
13.00	Sea Hunt	15.00	CTV Sports Special The Memorial Cup	13.30	Patrouille du cosmos
13.30	Driver's Seat	18.00	Pulse	13.30	Les P'tites Vues
14.00	Fish N Canada			14.30	La fourchette déjeune ma femme + amér. 79 avec Burt Reynolds, Jill Clayburgh et Candice Bergen
14.30	Sportsweekend	15	TV 5	16.30	Au bout de la ligne
18.00	CBC News Saturday Report	14.00	Sports Loisirs	17.00	Action jeunesse
		14.55	Visa pour le monde	17.30	Le Grand Journal
		16.10	On a marché sur la lune	18.00	La roue chancelante
		17.05	Continentes francophones		
		18.00	Entrepreneur Inc.		

DIMANCHE

2	CBFT	10	CFTM	17	RADIO-QUÉBEC
12.00	La semaine verte	12.00	Journal Ann-Margret, Louis Jourd'art et Chad Everett	12.00	Table rase
13.00	Rencontres	17.00	Sport-Mag	13.00	L'indice plus
13.30	Le baseball des Expos	17.30	Le gala mini-stars de Nathalie	14.00	Ciné-cinéma: Périil en la demeure
16.30	Les terres humides	17.30	All	16.00	National Geographic
16.30	Propos et confidences	18.00	ICI Montréal	17.00	Magie du théâtre
17.00	Second regard			18.00	Passé-Partout
18.00	Le Téléjournal	12	CFCF	65	QUATRE SAISONS (câble 5)
		12.00	Question Period	12.00	Les Pierrafeu
		13.00	The Terry Winter Show	12.30	Le Petit Journal
		13.30	Expos Baseball	13.00	Le journal
		17.00	The Littlest Hobo	13.00	Le journal
		18.00	Star Trek: the next generation	15.00	Les tripodes
			Pulse	15.30	Premières
6	CBMT	15	TV 5	16.30	Le défilé d'accommodation Moi son 1989
12.00	Meeting Place	14.00	Les héros du samedi	17.00	Les fourchettes des vedettes
13.00	Country Canada	15.00	Apostrophes	17.30	Le grand journal
13.30	Hymn Sing	16.15	Apos	18.00	Les carnets de Louise
15.00	Jean-du-Sud autour du monde	16.30	Musique classique		
15.00	CBC Sportsweekend	17.05	Trente millions d'amis		
18.00	The Magical World of Disney	17.30	Bleu noir		
10	CFTM				
12.00	Bon dimanche				
14.00	Cin week-end				
	+ Made in Paris + amér. 65				

THÉÂTRE

CAFÉ DU MARCHÉ: 4375 est Ontario, Montréal (872-1644) — « Hair » comédie musicale de McDermott, les 20-21-26-27-28 mai et 3-4 juin.

CEGEP DE ST-HYACINTHE: 3000 rue Boullé, St-Hyacinthe (773-8800) — « Mistero Bullo » de Dario Fo, adaptation de Michel Tremblay, en s. Jacques Rossi, du 5 au 13 mai à 20h.

CHAPELLE DU GRAND SÉMINAIRE DE MONTRÉAL: 2065 ouest Sherbrooke, Montréal — L'annonce faite à Marie + production de l'Espace Go en co-production avec le Festival de théâtre des Amériques, m. en s. Alice Ronfard, du 11 mai au 11 juin, mar. au dim. à 20h.

ESPACE LIBRE: 1945 rue Fullum, Montréal (521-4191) — Le Nouveau Théâtre Expérimental présente « Autour de Phèdre » propos et m. en s. Jean-Pierre Ronfard, du 19 avril au 13 mai, mar. au sam. à 21h — Atelier d'écriture, sous la dir. de Robert Gravel, le sam. 13 mai, de 8h à 18h — « La pipe à Papa » production du Nouveau Théâtre Expérimental le 13 mai à 22h30.

MAISON-THÉÂTRE: 255 est rue Ontario, Montréal (288-7211) — Les Marionnettes du Grand Théâtre de Québec présente La Violoniste Amoureux, du 3 au 19 mai, sam. 13 mai à 15h, dim. 14 mai à 15h, le 17 mai 10h, et 14h, les 18-19-20 mai, mar. au ven. 20h, sam. 17h, et 21h, dim. 15h.

MONUMENT NATIONAL: 1182 St-Laurent, Montréal — Les fiancés de l'armoire à linge + de Joe Orton, m. en s. Denise Filiatrault, du 2 au 13 mai à 20h.

SALLE FRED-BARRY: 4353 Ste-Catherine est, Montréal (253-8974) — Ubu présente Ubu Cycle d'après Alfred Jarry, m. en s. Denis Marleau, du 22 avril au 13 mai à 20h30.

SALLE CALIXA-LAVALLÉE: 3819 rue Du Parc Lafontaine, Montréal (844-0089) — La Troupe de théâtre amateur Chat Chat Théâtre présente « La leçon » et « La cantatrice chauve » de Ionesco, m. en s. Mario Desjardins, du 11 au 14 mai à 20h30.

STUDIO-THÉÂTRE ALFRED-LALIBERTÉ: 405 est Ste-Catherine, Montréal (282-3456) — Salle J-M400: « Marianne, intérieur nuit » spectacle à caractère multidisciplinaire écrit et m. en s. par Serge Ouaknine, dans le cadre des festivités internationales du Bicentenaire de la Révolution Française à Montréal, du 17 mai au 2 juin à 20h, relève les 22-29 mai.

THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI: 1297 Papineau, Montréal (523-1211) — « Les guerriers » de Michel Garneau, m. en s. Guy Beausoleil, du 25 avril au 20 mai, du mar. au sam. 20h30.

THÉÂTRE L'ÉLYSÉE: 35 rue Milton, Montréal (849-4056) — Salle 1: « Duo pour une soliste » de Tom Kempinski, du 25 avril au 14 mai, du mar. au sam. 20h30, dim. 19h30 — Salle 2: « Glangary Glen Ross » de David Mamet, traduction Pierre Legris, m. en s. Fernand Rainville, à 19h, (en prolongation jusqu'au 13 mai).

THÉÂTRE PORT-ROYAL: PDA, Montréal (842-2112) — La compagnie Jean Duceppe présente « Bonjour Broadway » de Neil Simon, m. en s. Gilbert Lepage, du 12 avril au 20 mai, mar. au ven. 20h, sam. 16h, et 21h.

THÉÂTRE DE QUAT'SOUS: 100 est ave des Pins, Montréal — « L'éveil du printemps » m. en s. René-Richard Cyr, du 21 mars au 13 mai, mar. au sam. à 20h.

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT: 4664 St-Denis, Montréal (844-1793) — « Les dernières fougères » de Michel d'Astous, m. en s. André Brassard, du 19 avril au 13 mai, et les 18-19-20 mai, mar. au ven. 20h, sam. 17h, et 21h, dim. 15h.

THÉÂTRE DE LA VEILLÉE: 1371 est Ontario, Montréal (526-6582) — La Veillée présente « Joseph et ses frères » d'après la téralogie de Thomas Mann, adaptation et m. en s. Claude Lemeux, du 21 avril au 14 mai, à 20h.

CEGEP DE VICTORIAVILLE: 475 est Notre-Dame, Victoriaville (819-758-8378) — Au Petit Auditorium: La Troupe de l'Escabeau présente « Une brosse » de Jean Barbeau, m. en s. Francine Cloutier, du 5 mai au 10 juin, les ven. et sam. à 20h30.

OBSCURE: 729 Côte d'Abraham, Québec (418-529-3775) — Les Productions Rôle/Verzo et Obscure présentent: « 26 bis, impasse du Colonel Foisy » de René-Daniel Dubois, m. en s. Jacinthe Harvey, du 12 au 21 mai à 20h, relève le 16 mai.

THÉÂTRE DE L'ÎLE: 1 rue Wellington, Hull (819-595-7455) — « Le gars de Québec » de Michel Tremblay, m. en s. Sylvie Dufour, du 10 mai au 17 juin, du mer. au ven. 20h30, sam. 19h, et 22h.

VARIETES

BAR-THÉÂTRE LES LOGES: 1237 Sanguinet, Montréal (982-0740) — Danse Cité en collaboration avec Lucie Grégoire Danse présente « Azur » de Lucie Grégoire, du 3 au 13 mai à 20h30.

LA CAGE AUX SPORTS: 1800 chemin Côte Vertu, St-Laurent (745-4322) — Atelier d'art pour les enfants, jeu. au dim. de 17h30 à 20h30.

LA CAGE AUX SPORTS: 6321 Trans-Canada, Pointe-Claire (694-4915) et 5830 Boul. Taschereau, Brossard (676-4404) — Ateliers d'art, gratuit pour les enfants, jeu. ven. sam. dim. 17h30 à 20h30.

LA CAGE AUX SPORTS: 5380 boul. Taschereau, Brossard (676-4404) — Ateliers d'art gratuits pour les enfants, jeu. ven. sam. dim. 17h30 à 20h30.

LA CAGE AUX SPORTS: Carrefour Angrignon, 7077 Newman, LaSalle (363-1403) — Atelier d'art gratuit pour les enfants, du lun. au dim. de 17h30 à 20h30.

LA CAGE AUX SPORTS: Hôtel Relax, 2900 boul. Le Carrefour, Laval (688-8244) — Atelier d'art gratuit pour les enfants, jeu. au dim. de 17h30 à 20h30.

LA DILIGENCE: 7385 boul. Décarie, Montréal (731-7771) — Théâtre Candlelight: « Eubie » comédie musicale, avec Michelle Sweeney, Phillip Cole, Geraldine Hunt et Don Jordan, du mar. au dim., dîner 18h30, spectacle 20h30.

HÔTEL LE QUATRE SAISONS: 1050 ouest Sherbrooke, Montréal — Piano-Bar: L'Apéro avec Gilles Jourdain, du lun. au ven. de 17h30 à 20h30.

LE REINE ÉLIZABETH: Salle Arthur, 900 ouest Dorchester, Montréal — Café Baroque Arthur: « Sexy Follies » à compléter du 23 nov. mer. jeu. ven. dim. 20h30, sam. 20h, et 22h30.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL: 1379 ouest Sherbrooke, Montréal (285-1600) — Conférence et démonstration d'ikebana, École Ohara, avec Mitsugi Kikuchi, auditorium Maxwell-Cummings, le 13 mai à 11h — Film Costakis, le Collecteur, le 13 mai à 13h30 — Conférence et démonstration d'ikebana, École Ohara, avec Michelle Desjardins, auditorium Maxwell-Cummings, le 13 mai à 15h — Conférence et démonstration d'ikebana, École Koryu-Shotoku, avec Kazuko Tanaka, auditorium Maxwell-Cummings, le 13 mai à 17h — Visite commentée Costakis, le 14 mai à 10h30 — Confé-

rence: Des technologies d'hier pour le monde de demain: Villard de Honnecourt et Léonard de Vinci, de Jean Gimpel, auditorium Maxwell-Cummings, le 14 mai à 11h — Visite commentée de l'Image de la Révolution Française, le 14 mai à 11h30 — Dimanche-Esso Costakis, atelier de dessin et de peinture pour toute la famille, le 14 mai de 13h à 16h — Film Costakis, le Collecteur, auditorium Maxwell-Cummings, le 14 mai à 13h30 — Conférence et démonstration d'ikebana, École Ikenobo, avec Miori Mayeda, auditorium Maxwell-Cummings, le 14 mai à 15h — Conférence et démonstration d'ikebana, École Sogetsu, avec Seibi Watanabe, auditorium Maxwell-Cummings, le 14 mai à 17h.

RESTAURANT LES FILLES DU ROY: 415 Bonsecours, Vieux-Montréal (849-3

TOKO SHINODA

Des lithographies simples et fortes

Lyne Crevier

DANS LE *Petit Robert 2*, il n'est fait aucune mention de Toko Shinoda. Le plus célèbre peintre lithographe contemporain japonais est d'ailleurs la seule artiste vivante à compter parmi la collection d'oeuvres d'art du défunt empereur Hiro-Hito. Agée de 76 ans, la vénérable dame n'a pas encore abandonné la partie et travaille toujours autant, chez elle à Tokyo, ne voyageant presque plus. Cependant, ses oeuvres continuent à circuler dans les galeries et musées les plus prestigieux du monde. L'exposition *Toko Shinoda, Trésor national du Japon*, présentée à la galerie François Lemai, n'a été vue nulle part ailleurs. Son directeur a choisi lui-même la trentaine de litho-

graphies et deux peintures *sumi* que l'on peut y admirer jusqu'au 10 juin. De facture abstraite, ces oeuvres inspirées de la calligraphie sont à la fois simples et fortes. Et sur le papier chiffon (résistant à la lumière, la sécheresse et l'humidité), elle décline les divers noirs et gris, rehaussés parfois d'or, d'argent, de vermillon ou de vert jade. La transparence des masses allie à la fluidité de l'encre de l'Inde (*sumi*) finissent par nous ravir. Les oeuvres nous sont en outre magnifiquement présentées. Un simple cadre noir satiné à angles arrondis, sculpté à la main, un passe-partout blanc et du verre optique, annulant ainsi la réflexion tout en augmentant l'acuité visuelle, mettent en valeur le travail de Shinoda. Cette femme exceptionnelle, née

de parents japonais en Mandchourie en 1913, a dédié sa vie à l'art et son oeuvre prendra plusieurs années avant d'être reconnue. En 1915, retour de la famille au Japon. Le père, directeur d'une manufacture de tabac et issu d'une vieille famille traditionnelle, « était très strict à certains moments et libéral à d'autres », confiait Toko Shinoda au magazine *Time* en 1983. Il l'enjoignit d'étudier la calligraphie dès l'âge de six ans. Une des rares professions ouverte alors aux filles. Du reste, l'ancien terme *onnade* signifie écriture féminine. À 15 ans, elle pose son premier geste de rébellion et cesse ses cours de calligraphie qui l'empêchent de trouver son propre style. Même si son père m'en a toujours voulu de

lui avoir tenu tête... L'apprentissage lui a appris entre autres que le mot rivière ou *kawa* se traduit de manière calligraphique par trois courtes lignes verticales mais « je voulais recourir à plus de trois lignes pour évoquer la force de la rivière et le langage traditionnel me limitait. J'aspirais à trouver une autre écriture symbolique pour l'exprimer », commente-t-elle. Elle l'a trouvée en partie grâce à la lithographie. Une technique venue d'Europe, rarement utilisée par les artistes orientaux, et qui consiste grosso modo à l'opposition naturelle entre l'eau et l'huile déposées sur une pierre. À part la lithographie, les activités de l'artiste englobent aussi le design textile, la céramique décorative, l'art intégré à l'architecture (murale ou sculpture), mais revient souvent au dessin qu'elle pratique depuis une cinquantaine d'années.

Néanmoins, en 1940, elle vit de calligraphie traditionnelle, tout en poursuivant sa propre démarche artistique. Le public prend conscience de son immense talent en allant voir sa première exposition individuelle dans une galerie de Tokyo.

Puis les années de guerre qui suivront seront dures pour tout le monde. L'artiste elle-même survit péniblement, dans sa retraite près du Mont Fuji, en échangeant ses kimonos traditionnels (elle en collectionne toujours) contre des oeufs.

Ce n'est qu'à 41 ans qu'elle peut de nouveau exposer, à New York cette fois. Ses pièces font partie de l'exposition collective *Japanese Calligraphy* présentée au *Museum Of Modern Art* en 1954.

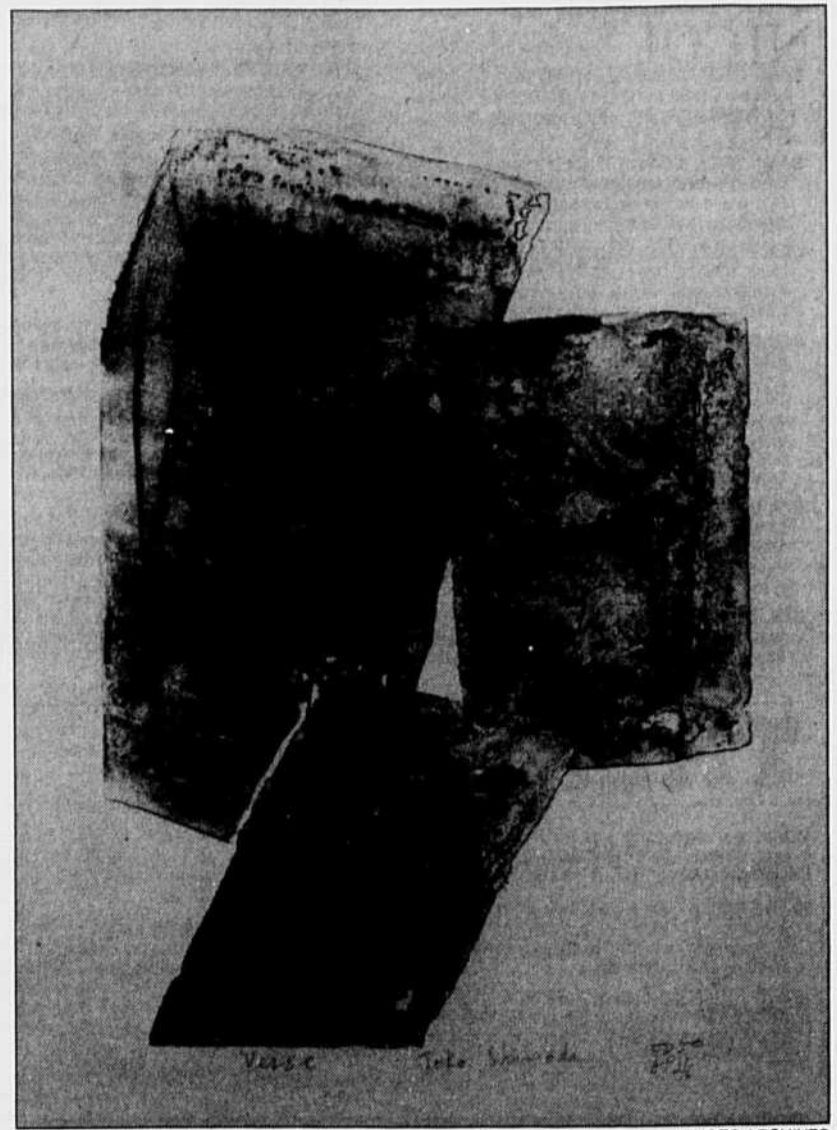
Deux ans plus tard, elle désire visiter le pays or, l'immigration américaine n'accorde pas de visa de longue durée aux Japonais non mariés. Patiemment, à coup de visas de deux mois à la fois, Shinoda visitera à sa guise les États-Unis.

Ce séjour a été déterminant dans l'évolution de sa carrière. Des célébrités reconnaissent alors de plus en plus son talent. Notamment, le fameux acteur et cinéaste Charles Laughton qui ne manque pas de comparer son oeuvre à un ballet moderne. Son enthousiasme pour le génie de Shinoda la sortira de l'ombre.

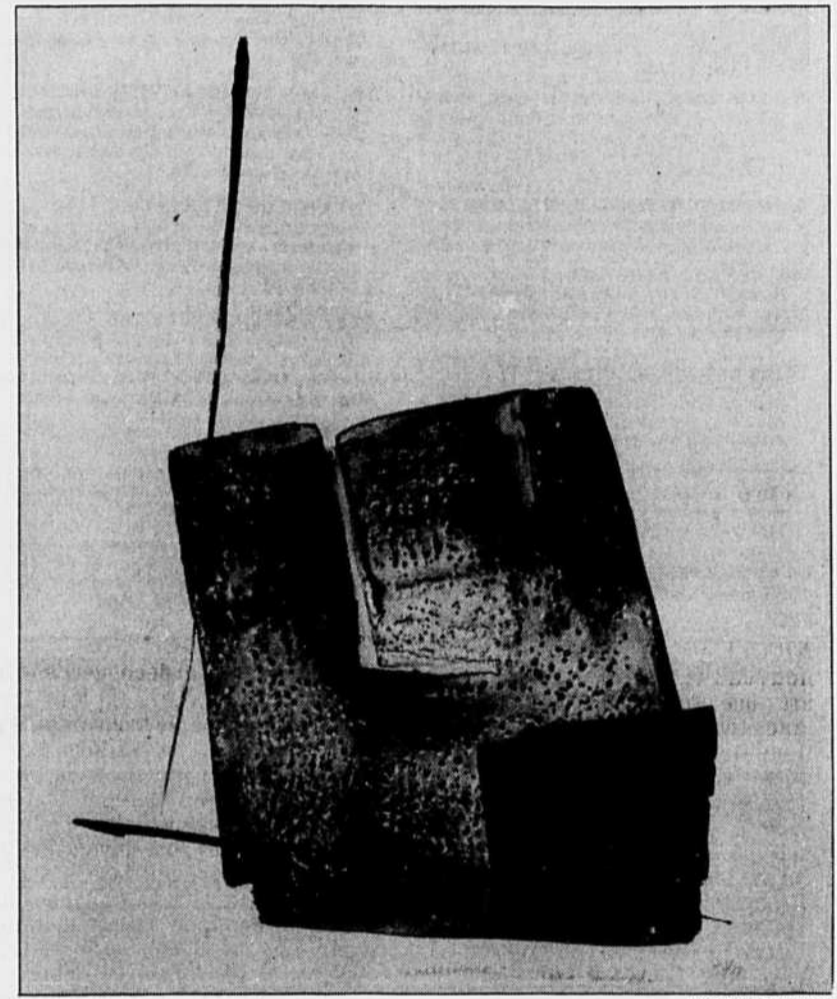
Dès lors, son oeuvre sera diffusée dans les grands musées occidentaux et orientaux, en solo ou avec d'autres comme Picasso, Miro, Tapiès, Hartung, Soulages, Za Wu-Ki, etc.

Ces derniers ont tous tâté un jour de la calligraphie. Hartung en évitant la géométrie et la régularité dans ses formes non identifiables, constituées entre autres de larges bandes sombres. Ou bien le Chinois Za Wu-Ki, traçant des signes à nature calligraphique pour rechercher un équilibre contemplatif. Ou encore Miro, l'auteur de formes prenant souvent valeur de signes.

Et Shinoda, elle, nous permet ces jours-ci de pénétrer son empire de signes, à la condition toutefois de savoir méditer.



Verse, une autre lithographie réalisée selon la technique de l'artiste.



Quiescence, une lithographie avec rehaut d'encre vermillon de Toko Shinoda.

Le SACRA présente l'événement

LA 'PATAPHYSIQUE

d'Alfred Jarry au Collège de Pataphysique

Du 22 avril au 1er juin 1989

UBU CYCLE par le théâtre UBU Salle Fred-Barry du 22 avril au 13 mai

EXPOSITION La 'Pataphysique d'Alfred Jarry au Collège de Pataphysique Galerie de l'UQAM du 5 au 28 mai

CINÉMA Cinémathèque québécoise du 16 au 21 mai

MUSIQUE Chapelle du Bon Pasteur du 28 mai au 1er juin

INFORMATIONS: SACRA Direction artistique: Line Mc Murray c.p. 382, succ. "D", Montréal, H3K 3G6 Tél.: (514) 935-2641

LES HEURES DE LA PLACE

Du 15 mai au 25 juin

Aspect de la Collection Place des Arts

D'importantes oeuvres canadiennes et étrangères, tirées de la Collection, et réunies pour la première fois dans le Hall de la Salle Wilfrid-Pelletier.

La gestion fonds Dynamique

Wood Gundy

Appositions

Tous les jours Entrée libre

Hall d'entrée Salle Wilfrid Pelletier

Place des Arts Renseignements: 285 4253 Réservations: 842 2112

Ne manquez pas

LE 27 MAI

CAHIER SPÉCIAL

VACANCES D'ÉTÉ

TOMBÉE PUBLICITAIRE: 12 MAI

RÉSERVATIONS: (514) 842 9645 OU SANS FRAIS: 1-800-363-0305

LE DEVOIR

exposition

« ÉCOLE DE PARIS »

Peintures et gravures

DU 16 AU 28 MAI

galerie Atelier LUKACS

1504, rue Sherbrooke Ouest Montréal, Québec H3G 1L3 (514) 933-9877

mar. au sam. de 9h30 à 17h30 — dim. de 14h à 17h

« LES POMMIERS EN FLEURS »

dimanche 28 mai 1989

SAINT-HILAIRE

Offrez-vous une balade culturelle au pays du peintre

OZIAS LEDUC

pour découvrir l'artiste, sa vie, son oeuvre...

Repas du soir au Manoir Rouville-Campbell

Prix par personne: 125,00\$ 65 ans et plus: 110,00\$

Réervations: 276-0207

Les beaux détours

CIRCUITS CULTURELS

TAKAO TANABE

«The Queen Charlotte Islands»

Jusqu'au 3 juin

Exposition dans nos salles réaménagées

GALERIE DOMINION

1438, rue Sherbrooke ouest 845-7833 — 845-7471

Mardi au vendredi de 9h à 17h30 Samedi de 9h à 17h

Evitez la fumée

Pour mieux respirer

Jean-Paul Riopelle

12 oeuvres importantes

« LES ANNÉES 50 »

L'exposition se poursuit jusqu'au 30 mai

CATALOGUE EN COULEUR DISPONIBLE

«Heurt» 1957, Huile — 81,2 x 100,3 cm

Galerie Claude Lafitte

1446, rue Sherbrooke ouest, Montréal H3G 1K4 Tél.: (514) 288-7718

NICOLE JOLICOEUR

«La théorie est une production de l'imaginaire»



PHOTO JACQUES GRENIER

Dans ses recherches sur l'hystérie féminine, Nicole Jolicoeur a ramassé une foule de documents allant des archives de Freud à celles de Charcot.



Planche XVI.

ATTAQUE : PÉRIODE ÉPILEPTOÏDE

PHOTO ARCHIVES

Attaque: période épileptoïde, un document d'archives tiré des iconographies photographiques de la Salpêtrière.

Claire Gravel

La vérité folle, Galerie Dazibao, 4060, Saint-Laurent, jusqu'au 4 juin.

NICOLE JOLICOEUR représente le nouveau visage du féminisme en art : une production poétique, qui relance toujours plus loin les associations structurales qui finissent par miner le discours patriarcal en douceur, de façon multiple, aussi efficace que fine.

Depuis 1980, elle travaille sur un corpus singulier, celui de la théorie de l'hystérie féminine de Charcot et a publié *Charcot : deux concepts de nature* l'an dernier, un ouvrage remarquable. Un investissement aussi considérable nous a intrigués et nous avons rencontré Jolicoeur dans son atelier de Saint-Henri.

« J'avais commencé à travailler avec des images déjà existantes m'apprend-elle, et je les cherchais dans des livres. Un jour j'ai trouvé les dessins de femmes en hystérie, faits au 19e siècle, dans *Les Démo-*

niaques dans l'art. Chaque pose était identifiée par un terme, ce qui nourrissait mon intérêt pour les classifications. J'ai repris ces images en les reconstituant à ma façon, en leur donnant une autre structure que celle que Charcot leur avait donnée. »

« En relisant, j'ai découvert que le fils de Charcot était explorateur dans l'Antarctique. Je trouvais qu'il y avait beaucoup de corrélations entre ce que le fils et le père faisaient : des cartographies, par exemple. Toutes les associations devenaient pleines d'intérêt, et je les poursuivais analytiquement. Entre les deux, j'associais une certaine ressemblance qui n'était pas nommée. J'avais comme paramètre de ne pas représenter l'hystérie elle-même. Ce qui m'intéressait, c'était la constitution de l'hystérie par l'homme. »

« J'ai pensé diriger mon travail en pointant plus les hommes que les femmes, au contraire des démarches féministes où l'on représente des femmes. En prenant davantage les théoriciens que les victimes de leurs théories, les hystériques de la

Salpêtrière : pourquoi les mettre encore en situation où tout le monde va encore les regarder ? En me concentrant sur ces deux personnages, ils finissent par devenir très représentatifs d'un discours patriarcal. Mais au départ, je ne m'étais pas dit : je vais attaquer le patriarcat de front. Des choses comme l'hystérie doivent se soumettre à ses lois, c'est Charcot lui-même qui les a dites. L'hystérie n'est pas représentée, mais elle est présente. »

« La photographie, c'était forcé que j'y arrive, car c'est à travers le regard et la vision que Charcot articule sa théorie et c'est avec la photo qu'il va bâtir sa preuve — ça et les tableaux qu'il va retrouver dans l'histoire de l'art. Car l'hystérie, c'est un rapport entre deux personnes, elle se

constitue pour le regard de l'autre, elle n'existe pas toute seule. Enfin, si elle existe. Charcot était très contesté de son temps et après sa mort, sa théorie est tombée en désuétude. »

« Freud a déplacé le champ analytique du regard vers l'ouïe. Je ne peux pas prendre position sur le fait que ces femmes ont peut-être mimé les poses auxquelles on s'attendait qu'elles obéissent. Je n'étais pas là. Quand Charcot est mort, ça a disparu en même temps. L'hystérie, c'est un mot qui a été enlevé de la nomenclature américaine. On parle de symptôme de conversion. Il exprime la transformation, la somatisation d'un problème dans un mal physique. »

« Donc je m'étais dit : je prends deux ans pour créer quelque chose

entre le père et le fils. J'ai commencé avec l'Antarctique. Je me suis mise dans la peau de Jean Baptiste, interprétant les phénomènes naturels. J'étais perdue sous les montagnes de xérox. J'ai acheté des copies des archives de Freud à l'université Columbia. Une artiste m'a introduite auprès des Charcot et j'ai photographié leur demeure. »

« Cette idée d'approcher la maison de Charcot, j'aimerais y inclure des réflexions sur la propriété. Parce que de la manière qu'il a construit sa théorie sur l'hystérie, il y a beaucoup le sentiment de propriété sur les êtres. Et le fils : il y a une île Charcot, un port Charcot. Ils possédaient beaucoup d'animaux, de là les dessins de guenons au début du livre *Deux concepts de nature*. La famille me raconte toujours des histoires d'animaux. Je pense qu'à la fin du 19e siècle, la domestication était très forte. C'est là qu'on a inventé les

zoos. Ça allait dans le sens de la propriété. »

« Je présente à Dazibao un long ruban photographique de 60 pieds et j'ai choisi cette forme pour appuyer la dimension narrative dans cette idée que la théorie c'est aussi une production de l'imaginaire. Mon but n'est pas d'essayer de passer un message ni un concept spécifique comme a pu le faire Charcot, mais ça me stimule, comme si j'essayais de bâtir une fiction moi aussi. Le poétique, c'est une manière de s'approprier des choses, de créer des associations qui poussent plus loin une logique à laquelle nous ne sommes pas habitués, une logique normative. Pour moi, l'activité poétique peut débiter sur une activité politique. Je réagis au mot dénoncer, car j'ai voulu me placer autrement que le discours féministe le faisait. Mon travail n'est pas une entreprise de vérité. »

GALERIE DANIEL
CHAKI
oeuvres récentes
Jusqu'au 27 mai
2159, rue Mackay, Montréal 844-4434

oeuvres récentes
NORMAN LALIBERTÉ
Jusqu'au 20 mai
WADDINGTON & GORCE INC.
1504 rue Sherbrooke Ouest
934-0413 — 933-3653 fermé le dimanche

« La relève »
DAVID ABELSON
JACQUES-PIERRE AMÉE
LAURENCE CARDINAL
PASCAL POULIN
Vernissage samedi 13 mai de 14h à 17h jusqu'au 27 mai

GALERIE FRÉDÉRIC PALARDY
307 rue Ste-Catherine Ouest Suite 515 Montréal (514) 844-4464
Mar. au ven. de 11h à 18h sam. de 11h à 17h

CIRCA
CENTRE D'EXPOSITION ART CÉRAMIQUE CONTEMPORAIN
De Davis à Beaufort, un voyage imaginaire
SCULPTURES
ALAIN-MARIE TREMBLAY
L'exposition se poursuit jusqu'au 27 mai 1989
372 rue Sainte-Catherine ouest, suite 444 393-8248

en permanence les oeuvres de
SYLVAIN BIGRAS **MICHELE DROUIN**
PIERRE GAUVREAU **JEAN-FRANÇOIS HOULE**
YVES LAROCHE **FRANCINE SIMONIN**
Galerie Elea London
1616 Sherbrooke O. Montréal, Québec H3H 1C9 • (514) 931-3616
Membre de l'Association Professionnelle des Galeries d'Art du Canada Inc.

Rita Briansky
oeuvres récentes
Vernissage aujourd'hui de 13h à 16h
GALERIE L'ART FRANCAIS
1434 Sherbrooke O. Montréal, 849-3637

Jean-Paul Riopelle
«OEUVRES CHOISIES»
du 13 mai au 27 mai
La Galerie d'Arts Contemporains
2165 rue Crescent, MtL, Québec, H3G 2C1 FAX: 844-0419 — TÉL.: 844-9815

EXPOSITION
ELISAPEE ISHULUTAK
sculptures, estampes, dessins & tapisseries
DU 13 MAI AU 10 JUIN
VERNISSAGE AUJOURD'HUI
14h00 à 17h00
L'artiste sera présente.
LA GALERIE D'ART ESQUIMAU
1434 Sherbrooke O., Montréal 844-4080

Le Musée d'art contemporain de Montréal
25 ans déjà!

EXPOSITION
■ Les Dons 1984-1989
Sélection d'oeuvres parmi les plus importantes offertes au Musée depuis cinq ans.
Jusqu'au 4 juin

■ ASSOCIEZ VOTRE NOM À UNE ŒUVRE DE LA COLLECTION
La Fondation des Amis du Musée vous offre la chance d'acheter une part d'une œuvre d'art pour enrichir la collection.
Renseignements: 873-4743

musée d'art contemporain

Entrée libre au Musée Cité du Havre (514) 873-2878

Transport:
La ligne d'autobus 168 de la S.T.C.U.M. est en vigueur du lundi au vendredi seulement.

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

De Tremblay à Grenon: des oeuvres légères, trop légères

Claire Gravel

Alain-Marie Tremblay, Galerie Circa, 372, Ste-Catherine Ouest, jusqu'au 27 mai.

ALAIN-MARIE TREMBLAY est céramiste : il a même été nommé président de Céramiste Canada en 1986. Son oeuvre chez Circa en est une d'arts appliqués qui s'essayent à la sculpture. L'usage traditionnel du matériau est transgressé, l'artiste ose casser sa matière, la répandre au sol, utiliser les formes de façon

architecturale — l'influence des programmes de 1%, sans doute — et même y mêler des structures de métal, sans grand intérêt, il est vrai.

Il joue avec ses formes dans l'espace mais de façon un peu réduite, on pense à une sculpture moderniste aplatie; il y ajoute des fragments, qui font appel à un tout autre mouvement de l'art, et bariole le tout de taches de couleurs qui animent les masses de béton céramisées de graffitis... charmants.

Dans ces oeuvres au caractère hybride assez indigeste, on sent l'artiste qui se cherche à travers les cou-

rants artistiques des 20 dernières années, sans se résoudre à faire de choix, ni à travailler de façon personnelle. Dans toutes ces « sculptures », ce qu'il y a de plus réussi reste encore la peinture !

Marcial Grenon, Aubes, 3935, Saint-Denis, jusqu'au 20 mai.

ÉTRANGE est l'oeuvre de Marcial Grenon, peinte sous une surface de vinyle transparent, tendue sur un faux-cadre, exposée dans cette nudité qui révèle les murs de la galerie !

Auparavant, Grenon peignait des formes organiques d'une créativité inouïe, genre de végétaux musclés qui se propageaient dans l'espace; un travail de miniatures leur avait succédé. Celui-ci prenait place dans des coffrets de plexiglass, et Grenon a opéré un glissement de la chose peinte sur son support à celle qui l'est sous son vitrage, devenu souple comme une toile : le vinyle.

C'est vulgaire comme support, et ça choque. Ça a cependant le mérite de dessiner, grâce à la lumière, des ombres qui finissent par se mêler à la représentation, dédoublant celle-ci dans un jeu calligraphique. La peinture se résume à des traits de couleurs superposées, elle est plus dessinée que peinte. Parfois, elle s'amuse au trompe-l'oeil avec le minimum d'effets.

L'oeuvre se construit autour d'une symbolique bien lourde pour des surfaces de vinyle. L'homme, réconcilié avec un monde contradictoire, avec le feu et l'eau, exprime une joie paisible. La figuration passe à travers une concrétion graphique morcelée qui rappelle avec insistance le travail de Markus Raetz. Une expérience pas très au point.

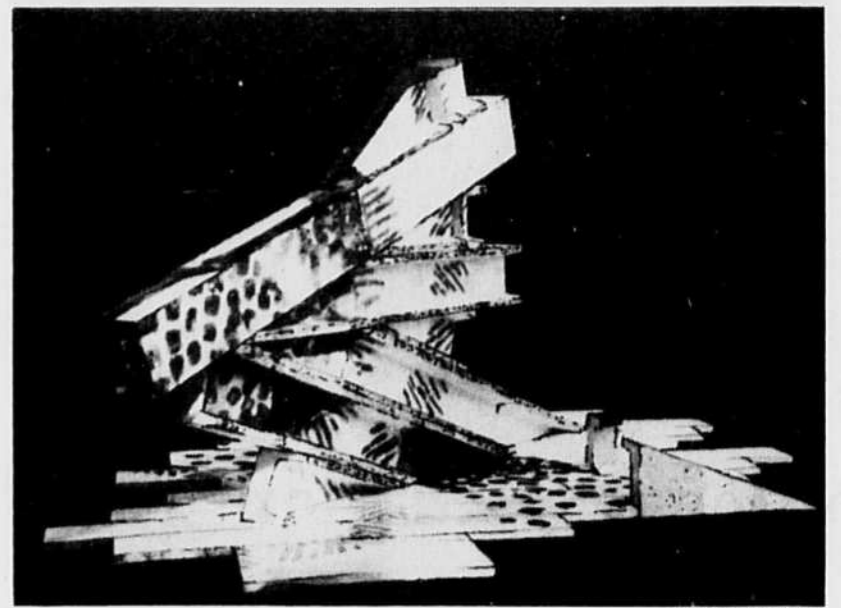
Pierre Blanchette, Galerie Michel Tétrault, 4260, Saint-Denis, jusqu'au 4 juin.

L'OEUVRE récente de Pierre Blanchette poursuit sa trajectoire abstraite. Une gestualité mesurée se heurte à des formes rigoureusement géométriques.

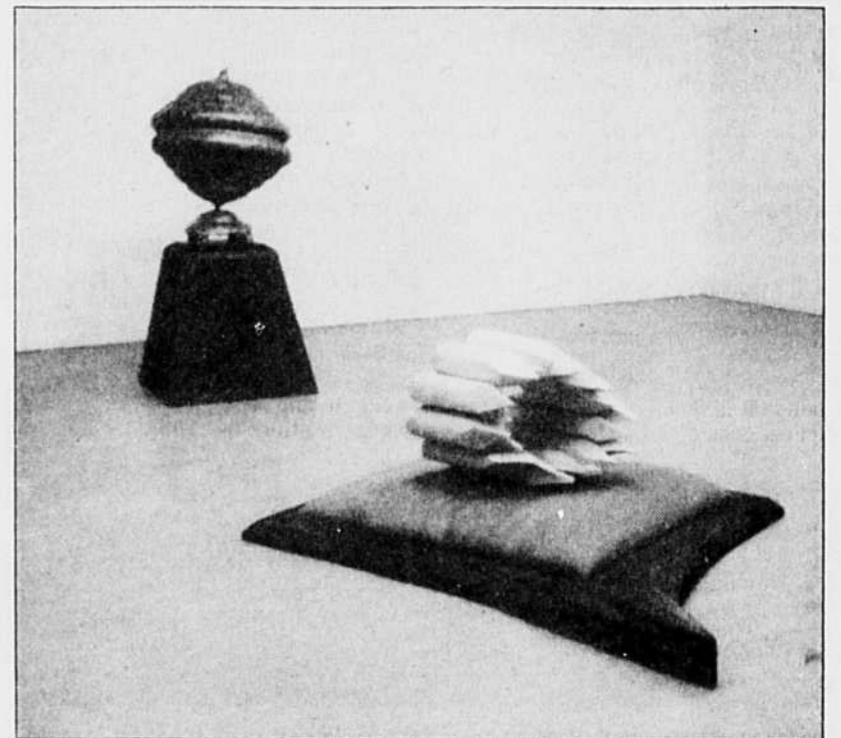
Autour de sept grandes surfaces, 18 plus petits formats viennent rythmer avec densité l'espace. Les acryliques sur contreplaqué qui misent beaucoup sur les contrastes de jaune et de noir ont quelque chose de dur, qui tient peut-être à ce que Blanchette découpe structurellement à travers sa gestuelle. En adoptant un mouvement circulaire qui parcourt toute la surface sans entrave dans *Peinture no 29*, il produit l'oeuvre la plus intéressante de l'exposition.

La pataphysique, Galerie de l'Université du Québec à Montréal, jusqu'au 28 mai.

LA PATAPHYSIQUE n'est pas à proprement parler un mouvement artistique. C'était, au début, une fiction littéraire, qui a précédé le dadaïsme et qui l'a dépassé, en quelque sorte, par un souffle « philosophique » qui prônait à travers l'absur-



Garuda, d'Alain-Marie Tremblay. Béton céramisé.



Scènes ludiques, de Danielle Sauvé. Une oeuvre de bois, araldite, fer, feutre, acrylique et huile.



PHOTO CAMIL DESBIENS

Sans-titre, une acrylique sur toile de Marcial Grenon (1988).

PHOTO ARCHIVES

PHOTO ROBERTO PELLEGRINUZZI

dité l'abolition de tout problème par sa transformation, le long d'une spirale « révolutionnaire ».

Les pataphysiciens s'amuse beaucoup. Et transforment beaucoup. Des jeux connus comme les dominos deviennent de petites merveilles peintes : les *Morpholos* de Foucl, les *Hyperdominos* de Carelman. Ils se divertissent à assembler plusieurs tableaux en un, à les découper en tranches pour les tisser les uns dans les autres, trouvant sans doute par là d'heureuses « solutions » à un grave problème de créativité.

Carelman, qui reprend en peinture les exercices de style de Queneau, il-

lustre la fameuse histoire des deux personnages attendant l'autobus de dizaines de manières différentes : un ex-voto, une icône russe, un vitrail, une mosaïque, une gravure sur bois façon Dürer, la pizzeria de Bayeux... C'est l'oeuvre la plus remarquable de cette exposition qui demeure dans le ton général de « curiosités ».

Car des bizarreries il y en a. Comme les deux petites huiles de Boris Vian : *N'allez pas en vacances à Cannes cet été* et *Allez en vacances à Cannes cet été*, qu'il aurait peintes vers 1950. Des extra-terrestres — ou des robots — jouent aux gansters sur les toits de gratte-ciel qui longent la mer.

Il y a une petite gravure érotique de Picasso, trois lithos et eaux-fortes de Max Ernst qui sont des illustrations d'un livre de Jarry, deux collages de Prévert qui ne me semblent pas plus pataphysiques que surréalistes, une jolie litho plutôt abstraite de Miro et un livre de Marcel Duchamp, *Eau et gaz à tous les étages*, genre de condensé de son oeuvre, mais hélas sous verre. On peut voir son profil découpé signé : Marcel Déchirait. Quant aux peintures-reliefs d'Aline Gagnaire, elles sont atroces et font cruellement remarquer les inégalités de l'exposition.

La conservatrice Line Mac Murray a ajouté trois artistes du Québec à l'ensemble européen : Michel Goulet, Serge Murphy et Danièle Sauvé. C'est ce qu'elle écrit dans son catalogue, oubliant Mousseau qui fait cependant partie de l'exposition.

Les assemblages de déchets de Murphy apportent sans doute une solution pataphysique à leur accumulation. *Dérision* de Goulet est une chaise éminemment pataphysique, puisqu'elle a pour siège un monde hissé sur un ressort. *Scènes ludiques* de Danielle Sauvé fait figure d'apparition dans cette exposition médiocre. Monde-toupe qui contemple du haut de son piédestal une île à la dérive, ces formes énigmatiques sont lourdes de secrets. Dans cette mise en boîte du sens qui nous échappe se trouve une réflexion malicieuse sur le champ symbolique.

Nous désirons acheter des oeuvres des artistes suivants:

- Léo Ayotte
- Léon Bellefleur
- Paul A. Caron
- Jean Dallaire
- Nérée de Grâce
- Marc-Aurèle Fortin
- Clarence Gagnon
- Adrien Hébert
- Cornelius Krieghoff
- Ozias Leduc
- Jean-Paul Lemieux
- Claude Le Sauteur
- Alfred Pellan
- René Richard
- M.A. De Foy Suzor-Côté et autres artistes reconnus

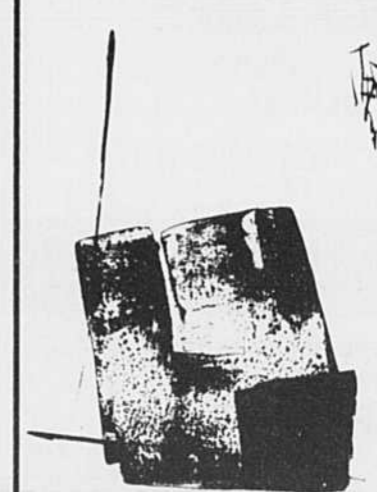
GALERIE

Michel-Ange

430, RUE BONSECOURS
VIEUX-MONTRÉAL 875-8281
OUVERT DU MERC. AU DIM. DE 11 À 18H.
ACHETONS TABLEAUX COMPTANT

TOKO SHINODA

TRÉSOR NATIONAL DU JAPON
50 ANS DE RECHERCHE EN CALLIGRAPHIE



Galerie François Lemai

4524 de la Roche, Montréal,
(514) 842-3639
Metro Mont-Royal

Exposition jusqu'au 10 juin 1989

Lithographies originales Peinture Sumi

Lundi et mardi sur rendez-vous, mercredi au vendredi de 10h à 18heures. Samedi de 12h à 17heures

CHARLES DAUDELIN

Avez-vous vu?

Itinéraire de l'oeuvre
2e partie
Nouvelles sculptures
du 18 mai au 30 juin

jeudi 18 mai, 18h-21h,
l'artiste sera présent

GALERIE

esperanza

2144 Mackay
(514) 933-6455

Ne manquez pas

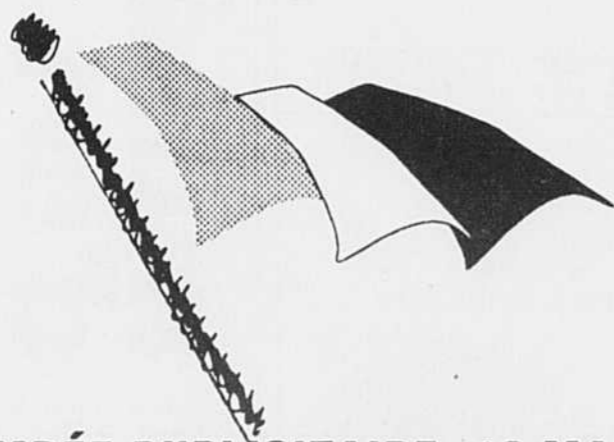
LE 3 JUIN

BICENTENAIRE

CAHIER SPÉCIAL

DE LA

RÉVOLUTION FRANÇAISE



TOMBÉE PUBLICITAIRE: 19 MAI

RÉSERVATIONS (514) 842 9645

LE DEVOIR